

le monde
libertaire
hebdomadaire de la Fédération anarchiste
adhérent de l'Internationale des fédérations anarchistes



JANV - JARS n° 1342 - 1351 8010 160204

le monde

libertaire

Nucléaire

crépuscule des idoles



M 02137 - 1342 - F: 2,00 €



2€

ISSN 0026-9433

« You can never add too much water to a nuclear reactor »

Homer Simpson

hebdo n° 1342

du 15 au 21 janvier 2004

* Un réacteur nucléaire, on met jamais trop d'eau dedans !

Fo P 2520

Sommaire



Bourgeois bohèmes et **gogos**, par J.-P. Garnier, page 5

Le **truc** en plume de Frédo, page 6

La **misère** ordinaire, par Oliv, page 7

Stratégie de la tension, **le retour**, par Daniel, page 9

Israël shoot les **anticolonialistes** dos au mur, page 10

Les anarchistes sardes face à la **répression**, par Manolo, page 10

Derrière la religion, le **patriarcat** obscurantiste, par R. Breton, page 11

Un vocabulaire **laïque**, question de sémantique, par M. Prévotel, page 12

Bas les masques, ni **voilées** ni soumises, par P. Schindler, page 14

Les tribulations d'un collégien **révolté**, par Lou, page 15

Rebecca Gruel et Alain Pizzera livrent leur **poésie** à C. Granier, page 16

May la réfractaire, par J.-M. Raynaud, page 18

Réfraction et la **poïésis**, par Claude Kottelanne, page 19

La lutte de la classe **ouvrière** est toujours d'actualité, par Jimma, page 20

Une comédie **japonaise** de Sophia Coppola, par Heike Hurst, page 21



Agenda et Radio libertaire, page 22

Devoir de **mémoire** à Clos et Poncet, page 23

Salut à **Pépito Segura**, page 23



Directeur de publication : Bernard Touchais
Commission paritaire n° 0906 1 80740
Imprimerie EDRB (Paris)
Dépot légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - EDRB
Diffusion NMPP

Photos et illustrations de ce numéro :
droits réservés.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs (hors série inclus)	France * (+ DOM TOM)	Sous pli fermé * France	Étranger **
3 mois 13 n ^{os}	○ 20	○ 32	○ 27
6 mois 25 n ^{os}	○ 38	○ 61	○ 46
1 an 45 n ^{os}	○ 61	○ 99	○ 77
Abonnement de soutien	○ 76		

* pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction en France métropolitaine (sous bande uniquement)
** les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement postal international sur notre compte chèques postal (CCP)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage

(en lettres capitales)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Chèque postal Chèque bancaire Virement postal (compte CCP Paris 1 128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico (à joindre au bulletin)

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tel : 01 48 05 34 08 - Fax : 01 49 29 98 59



DE TOUS CÔTÉS on n'entend plus que ça: on va régler tous les problèmes sociaux! Raffarin étant en baisse dans le hit parade des médias, c'est le champion de la lutte contre Le Pen qui s'y est mis en présentant ses vœux à l'Hexagone. Chirac, donc, l'a dit: plus de chômage, plus de grèves dans le service public... Ce serait l'affaire de tous, de toutes, et le Medef n'a qu'à se réjouir, car de surcroît la taxe professionnelle n'est plus obligatoire pour les valeureuses entreprises qui promettent d'embaucher. Cause toujours, demain on ramera gratis!

De l'autre côté, c'est-à-dire de celui tristement appelé la France d'en bas, on note que dans le bon peuple des chômeurs les ayants droit sont peu de chagrin.

1936, les congés payés, les quarante heures, le code du travail, tout ça c'est le vieux monde à la sauce du Baron... Précarité, mini-emplois et tout le reste rognent tous les acquis au nom d'une modernité qui brasse les notions de classe, de droits sociaux.

Côté syndicats on n'est pas à la une des feuilles de chou. L'ex-Square de Montholon (lisez CFDT...) parle responsabilité et fait dans le révisionnisme social, Montreuil et Thibaut sont en retrait et Force Ouvrière dans ce marasme fait presque surfeur combatif dans le ressentiment social.

Certes on est en attente d'un renouveau de la combativité dans le mouvement social et comme toujours il ne viendra pas des palais confédéraux. Mais plutôt de la base et des contacts fructueux qu'elle saura faire au-delà des chapelles et des boutiques syndicales.

Manifestation
17 janvier
14 heures
Paris
place de la
République
FA, OCL, OLS, AL

Ni prolongement ni relance

Arrêt immédiat du nucléaire civil et militaire

LE NUCLÉAIRE N'EST PAS UNE FATALITÉ, c'est un choix politique et économique. Il a fallu la volonté de tous les gouvernements, de de Gaulle à Jospin, pour parvenir à une situation unique: 80 % d'électricité produite par le nucléaire.

Pour les militaires, les capitalistes, les politiques, les risques pour l'environnement et les populations actuelles et futures viennent après les profits engrangés par une minorité d'industriels et d'actionnaires.

Face au danger du nucléaire, arrêt immédiat

- Car un accident majeur (comme à Tchernobyl) est toujours possible et plus encore aujourd'hui avec le vieillissement des centrales en activité;

- Car les déchets polluants s'accumulent. On ne sait qu'attendre qu'ils cessent d'être radioactifs, ce qui prendra des milliers d'années;

- Car le nucléaire se caractérise par la centralisation, l'opacité des décisions, l'absence de moyens véritables pour que nous pesions sur les orientations (recherches, énergies renouvelables, transport de déchets, etc.), l'omniprésence de puissances financières. Élément moderne du totalitarisme, le nucléaire nous fait courir le risque de vivre dans une société avec l'absence totale de contrôle et de choix des populations, mais avec le règne absolu de « ceux qui savent », scientifiques et technocrates.

Il est nécessaire de ne pas laisser les fantasmes scientifiques continuer à nous égarer dans l'impasse industrielle dont on constate chaque jour les dégâts: de la vache folle au réchauffement planétaire, en passant par l'amiante et les leucémies en Ukraine et à La Hague.

Nucléaire et militaire riment avec totalitaire

Le nucléaire doit aussi son existence à ses usages militaires. De Gaulle voulait doter l'armée de plutonium pour la force de

frappe; le nucléaire est une recherche de suprématie et de domination. États-Unis, URSS, Chine, Inde, etc., tous les États usent d'abord du nucléaire pour des objectifs militaires. Aujourd'hui, l'armée française dispose d'armements au plutonium. Ces pays doivent leurs bombes à la production civile du nucléaire. Le lien entre l'usage militaire et l'usage civil du nucléaire, en France comme ailleurs, c'est le pouvoir de l'État et du capital. C'est lui qui a décidé et qui maintient la création de cette filière civile et militaire, c'est lui qui en retire des dividendes et qui décrète le secret-défense, qui réprime les opposant.e.s, qui privatise EDF.

La politique nucléaire française aujourd'hui

La politique nucléaire française actuelle ne fait que renforcer ce que nous dénonçons depuis toujours (comme celle du gouvernement précédent, auquel participaient les Verts).

- Au printemps, EDF a décidé de prolonger de dix ans la durée de vie de ses centrales en activité, ce qui représente un profit supplémentaire compris entre 15 et 23 milliards d'euros, et cela au détriment de la sécurité. Manœuvre qui valorise le bilan de l'entreprise pour séduire les investisseurs lors de la future privatisation.

- Cet été, EDF ramait sous la canicule: centrale refroidie au jet d'eau; dérogation pour des rejets d'eaux chaudes augmentant la température du milieu (cela n'a pu être sans impact néfaste sur la faune et la flore). Le gouvernement, lui, classait secret défense les renseignements, procédés, objets, documents relatifs aux mesures de surveillance, de confinement, de suivi, de comptabilité des matières nucléaires et leur transport.

- Enfin, d'indiscrétion en petites phrases, on nous prépare à l'annonce du lancement d'un réacteur EPR, construit par AREVA, qui entrera en fonction en 2020 pour soixante ans.

suite page 4

Par ici la sortie !

La sortie immédiate du nucléaire n'est pas réellement un problème technique ni économique mais politique et culturel. Plus que d'asseoir nos espoirs sur la recherche, ce sont des modes de vie, des efforts collectifs qu'il faut inventer. Les énergies renouvelables sont au point, les sources d'économie d'énergie sont connues. Certes, à court terme, les seules énergies renouvelables ne peuvent produire l'électricité nécessaire. Là encore, le problème est faussé par des décennies de production nucléaire. La culture du gaspillage est préférée à une politique d'économie d'énergies. À court terme, couplée au développement des turbines au gaz, à la co-génération, à l'arrêt des exportations d'électricité et de l'énorme autoconsommation des centrales, une sortie immédiate du nucléaire est possible.

Repenser la production énergétique

Au Nord, au Sud, la révolution énergétique est indispensable. Elle doit être affrontée dans toutes ses dimensions : écologiques, techniques, économiques, culturelles et sociales. Amélioration de l'efficacité énergétique et recours aux énergies renouvelables, élimination des gaspillages ne pourront aboutir sans réforme profonde aux échelles locales, régionales et continentales, des modes de production et de répartition des richesses. Cet effort n'a de sens que collectif (décision au niveau local de la gestion de l'énergie) et mondial. Une solidarité entre les peuples est nécessaire, afin de répartir également les gisements d'énergie (fossiles ou renouvelables) dont la plus grande partie est actuellement consommée par les pays de l'hémisphère nord.

Pour une société autogestionnaire, sans nucléaire

Quatre exigences nous permettront de respecter l'environnement et les conditions de vie : réduire nos consommations énergétiques, utiliser une énergie propre écologiquement, favoriser la démocratie locale directe, réduire les inégalités sociales. Nous sommes contre le nucléaire parce que nous sommes opposés au capitalisme, aux militaristes, que nous dénonçons et combattons la logique d'État, et parce que nous sommes partisans d'une société autogestionnaire.

L'autogestion c'est : boycotter les produits énergivores et polluants. Combattre les logiques de profit qui caractérisent le capitalisme. Favoriser un mode de vie à l'inverse du gaspillage permanent qui désresponsabilise. En tenant compte des limites technologiques, il faut rapprocher les centres de production des centres de consommation d'énergie tout en l'organisant rationnellement sur un mode fédéraliste, non concurrentiel. Nous devons favoriser une gestion directe (autogestion) des énergies par les travailleurs, les populations locales et les usagers. Enfin, nous devons nous associer aux travailleurs en lutte pour dissoudre « l'État-EDF » au profit d'un vrai

service public. Nous rendrons le contrôle de la production énergétique à la collectivité que nous sommes, en expulsant l'État et les capitalistes du Conseil d'administration. Nous ne voulons plus d'un service des énergies d'État, centralisé et pro-nucléaire ; nous le voulons fédéraliste, géré par toutes et tous.

Mobilisons nous

Pour la France et ses 56 réacteurs, une sortie est possible entre deux ans (situation de crise due à un accident) et trente ans (par non renouvellement du parc nucléaire, scénario choisi par les Verts car permettant de ne pas trop se heurter au PS, et surtout de ne pas

remettre en cause le système capitaliste). La vitesse à laquelle nous sortirions du nucléaire dépend donc de notre capacité à construire un mouvement antinucléaire capable de créer un rapport de force suffisant.

Nous appelons donc tous ceux et celles qui partagent nos positions à rejoindre notre cortège au sein de la manifestation. À l'issue de la manifestation nous prévoyons une réunion pour débattre de la prolongation de la lutte.

Fédération anarchiste, Organisation communiste libertaire, Offensive libertaire et sociale, Alternative libertaire

Mythes et dangers du nucléaire

Les centrales nucléaires sont de plus en plus sûres ?

Un accident majeur (comme à Tchernobyl en Ukraine) est toujours possible et plus encore aujourd'hui qu'hier avec le vieillissement des centrales en activité. Tout est possible en matière de terrorisme (voir le 11 septembre), les conséquences d'une attaque sur un réacteur nucléaire seront sans communes mesures avec la destruction du World Trade Center !

On trouvera des solutions pour la question des déchets ?

Le problème des déchets est toujours sans solution. La seule alternative actuelle minimisant les risques est de les stocker sur les lieux de production, sous la surveillance des professionnels du nucléaire. Rappelons que certains déchets dangereux ont une durée de vie de plusieurs milliers d'années... Or nous avons déjà perdu la trace de stocks de munitions de la Première Guerre mondiale ! Est-ce cela le cadeau aux générations futures ?

Le nucléaire permet d'assurer l'indépendance nationale ?

Tordons le cou à ce mythe : 100 % de l'uranium est importé ! Le nucléaire représente certes près de 80 % de la source de production d'électricité en France, mais guère plus de 30 % de notre énergie. La France dépend ainsi du pétrole pour le secteur vital du transport.

Le nucléaire : une énergie bon marché ?

Le chauffage électrique, écologiquement aberrant (76 % de perte), est un des responsables du cercle vicieux entre consommation et production d'électricité. Une grande partie des impayés d'EDF sont dus au chauffage électrique : ce sont les populations les moins riches qui ont les plus grosses factures du fait de la mauvaise qualité de leurs installations de chauffage. Contrairement à une idée entretenue par l'entreprise EDF, l'électricité nucléaire est très chère quand on prend en

compte l'ensemble de ses coûts : démantèlement des centrales, assurance contre les risques de catastrophe, gestion des déchets.

Travailler dans le nucléaire : un statut garanti ?

— Les mineurs nigériens de l'uranium rongés par les maladies en rient encore...

— Nos centrales nucléaires sont nettoyées pour ne pas exploser. Pour cela, il faut que des personnes acceptent de se faire irradier. EDF a recours à la sous-traitance et à l'intérim pour cette basse besogne. D'une part, cela permet de diminuer les coûts ; d'autre part, les cancers inévitables qui s'ensuivront ne seront pas considérés comme dus au nucléaire. Ces travailleurs ne bénéficient d'aucun suivi sanitaire spécifique : conditions déplorables, infractions à la législation, précarité et salaires minables. Nous exigeons leur embauche immédiate en CDI par EDF, la reconnaissance des accidents du travail liés au nucléaire avec une large indemnisation des proches s'il y a lieu.

Sortie progressive ou sortie immédiate ?

Vitrine de certains écologistes, dont celles et ceux qui aspirent à gouverner, la sortie progressive allemande sur vingt ans, bien qu'ayant déjà généré 120 000 emplois par le développement des énergies renouvelables, ne peut nous servir de modèle. Le risque de catastrophe est toujours présent sur cette période, des déchets continuent à être produits et, surtout, les changements politiques peuvent retarder ou même remettre en cause cette orientation si tel est l'intérêt des groupes industriels allemands.

Le nucléaire, une solution à l'effet de serre ?

L'arrêt du nucléaire (7 % de l'énergie mondiale), même au profit des énergies fossiles, ne contribuerait qu'à une augmentation de 0,2 à 0,3 % de l'effet de serre planétaire, ce qui est dérisoire.

BoBo City

Jean-Pierre Garnier

Les bourgeois de gauche colonisent les quartiers populaires de Paris, et c'est tout l'idéal d'émancipation collective qui déménage.



Aleksander Rodchenko, *Bourgeois*

À L'APPROCHE DES ÉLECTIONS RÉGIONALES de 2004, Bertrand Delanoë, sans doute aiguillé par des conseillers en communication – si tant est que, faisant lui-même partie de la confrérie, il ait eu besoin de leurs conseils – semble avoir senti venir le vent mauvais d'une défaite éventuelle. Ne vient-il pas de faire savoir urbi et orbi que la politique municipale allait revêtir un tour plus « social » ? Peu de jours après, son homologue, « socialiste » lui aussi, de Lyon, Gérard Collomb, faisait de même, et pour les mêmes raisons.

Cet effet d'annonce en forme de bonne nouvelle arrive à temps. Car si le primat jusque-ci accordé aux « événements » culturalofestifs du genre « Paris-plage », « Nuit blanche » et autre « Gay Pride » flatte l'ego des bobos, toujours à l'affût de « lieux » ludiques et branchés pour ressourcer leur « identité post-moderne », il ne suscite qu'indifférence voire agacement parmi les Parisiens que la hausse des loyers n'a pas encore centrifugée en banlieue. Or, comme ont pu le découvrir à leurs dépens les maires PS de Strasbourg et d'Orléans lors des municipales de 2001, un danger guette les élus locaux de la gauche officielle qui s'évertuent à remodeler la ville dont ils ont la charge selon les besoins de la bourgeoisie moderniste ou les désirs de la petite bourgeoisie intellectuelle: la défection des couches populaires, en représailles à l'abandon dont elles ont fait l'objet de la part de partis censés les représenter.

Devant la double menace de l'abstention ou d'un vote « protestataire » aux extrêmes de droite ou de gauche, il faut donc, autant que faire se peut, renouer avec la tradition de l'appel au peuple. Non plus, bien sûr, pour l'inviter à donner collectivement de la voix, comme jadis, en descendant dans la rue, mais à donner individuellement ses voix après être passé dans l'isoloir.

« Sociologiquement, Paris n'a jamais été aussi à droite », sous-titrait *Libération* pour souligner le contraste, que l'on présentait comme paradoxal, entre le résultat des élections européennes de 1998, pour la première fois légèrement favorable aux partis classés à gauche, et la consolidation de la présence bourgeoise dans la capitale. Et d'expliquer ce « paradoxe », avec l'aide du politologue de service toujours convoqué en pareilles occasions, par

le « recentrage des élections municipales sur des enjeux locaux », qui, à la différence des enjeux nationaux, transcenderaient les climats politiques.

C'était là, toutefois, oublier, en premier lieu, les effets du ralliement de la gauche institutionnelle à cette « culture de gouvernement » qui a provoqué l'effacement progressif de toute opposition significative entre la vraie droite et la fausse gauche. À l'échelle nationale comme à l'échelle locale, en effet, c'est désormais la vision « gestionnaire » de la politique qui prévaut. Ce qui est assez logique, somme toute, puisque les « partis de gouvernement », toutes tendances politiciennes confondues, ont pour tâche première de gérer la survie du capitalisme.

En réalité, les « attentes » prêtées aux « Parisiens » par les politiciens relayés médias ne sont pas de celles qui divisent: amalgamées sous la rubrique hautement consensuelle de la « qualité de la vie » (environnement, transports, culture et... sécurité). Il en irait tout autrement s'il s'agissait d'abord de satisfaire aux aspirations des milieux populaires, à commencer par la possibilité d'habiter et de travailler dans la capitale, dans un logement et avec un salaire décent. Mais ce n'est plus parmi ces milieux que se recrute aujourd'hui le gros des troupes électorales de la gauche institutionnelle. Et c'est à des exigences plus « qualitatives » qu'elle doit se montrer attentive pour pouvoir accéder au pouvoir local.

Point n'est nécessaire de puiser dans les statistiques ou de faire appel aux sociologues pour ressentir la perte de la substance populaire à qui Paris devait une bonne part de son identité urbaine. L'exil des ouvriers, des employés, des petits artisans ou commerçants traditionnels, qui n'a cessé de se poursuivre tout au long des quatre dernières décennies du ^{xx}e siècle n'a pas seulement laissé le champ libre aux promoteurs de bureaux ou de logements de standing, comme à la belle époque du pompidolisme immobilier. Avec le passage de la rénovation-bulldozer à la « réhabilitation douce », une nouvelle population a pris ses quartiers et ses aises dans certains arrondissements populaires. Jeunes cadres amateurs de vieilles pierres, journalistes et artistes à la recherche d'ambiances pittoresques, universitaires et chercheurs épris d'« urbanité »,

architectes, stylistes, graphistes, galeristes, designers et autres « créatifs » de la pub et de la mode dont la créativité saurait se passer de centralité, tous ont contribué sans état d'âme à boutler les prolétaires hors de l'espace parisien.

Or, contrairement à ce que supputent les commentateurs patentés des joutes électro-rales, un « environnement sociologique aisé » n'est plus forcément, de nos jours, défavorable à la gauche institutionnelle. Et cela d'autant moins que, l'embourgeoisement de l'électorat, à Paris comme dans les villes-centres des agglomérations, en général, est allé de pair avec celui des partis de la gauche officielle, comme le montre a contrario la marginalisation d'un PCF que la déprolétarianisation de la capitale a réduit à un niveau groupusculaire.

Certes, tout ce petit monde persiste à se proclamer majoritairement « de gauche ». Mais il y a belle lurette qu'à ses yeux l'idéal de l'émancipation collective a perdu toute actualité. Seul compte, désormais, l'épanouissement individuel. Certes, « refus », « révolte », « combat », voire « insurrection » demeurent, plus que jamais, des mots d'ordre qui font recette. Mais, ce sont les « conventions » morales, les « codes » sexuels ou les « normes » esthétiques qui en constituent désormais la cible privilégiée. Cible pour privilégiés, à vrai dire, pour ces « rebelles de confort », comme les dénomme l'écrivain Philippe Muray, dont les « provocations », souvent sponsorisées par ceux-là mêmes qu'elles sont censées choquer, ne font qu'alimenter le cycle de la consommation et la diversion, économiquement et idéologiquement indispensables à la reproduction du capital.

Le « social », quant à lui, a été renvoyé à des préoccupations d'un autre âge – pour ne pas dire d'une autre classe – au profit du « sociétal » : relations de couple, entre parents et enfants, avec la nature, avec les dieux, avec soi-même... Autrement dit, priorité aux « problèmes de société », ceux qui concernent le mode de vie, d'ordre qualitatif comme chacun sait, et non le niveau de vie, renvoyés à de vulgaires problèmes d'intendance, depuis longtemps résolus, il est vrai, chez les néo-petits-bourgeois, en admettant qu'ils se soient, pour nombre de ces derniers, jamais posés.

Paris, ville de gauche? Ville « de gôche », sans doute. Et encore. Jusqu'à quand? Au vu de l'évolution des scores électoraux, depuis la dernière décennie du siècle précédent, couronnée par l'intronisation de Bertrand Delanoë comme maire au début du suivant, la capitale semble avoir temporairement échappé à l'emprise séculaire de la droite classique. Encore conviendrait-il de ne pas se méprendre sur le sens de ce que des observateurs à courte vue avaient interprété comme un « basculement politique ». Car ce changement récent issu des urnes ne fait qu'en confirmer un autre, observable, depuis quelque temps déjà, dans les rues et dans les esprits: l'« empetit-bourgeoisement » de Paris.

J.-P. G.

Quand l'autruche éternue...

Tueurs de jeunes

« Je préfère de beaucoup qu'on agisse trop vite plutôt que trop tard. » Sarko.

Il a raison, le ministre. Par exemple, moi, c'est pareil : mieux vaut que je tire trop vite plutôt que je tire trop tard, non? Et je dis pas ça parce que j'suis flic...

You have a message

« J'ai un message pour tous les Américains : nous continuons à affronter des terroristes. » Bush.

Texte de Ben Laden : tula 10 boufi.

Europe, populisme et petit texte

« Les socialistes de toute l'Europe porteront dans tous les foyers européens gangrenés par le désespoir populiste la croyance dans notre avenir commun, dans un petit texte clair, simple, lisible par tous. » Montebourg, PS.

Au PS on est sur le terrain, on le connaît l'électeur : gangrené par le populisme, illettré, souvent pris de boisson, il se décourage facilement lorsqu'il est confronté à un texte dépassant trois lignes. Donc, faut pas l'affoler. Pas de programme, pas d'idées, ça lui donnerait mal à la tête. Se mettre à son niveau : envoyer dans tous les foyers un tout petit texte de rien du tout, trois mots, du genre : votez pour nous.

Impatient

« J'attends des résultats. » Chirac.

Bon monsieur pas la peine d'appeler comme ça tous les jours, dès qu'on les a vos résultats on vous prévient, d'accord? Bah oui ça traîne, c'est normal, les analyses c'est long maintenant. Mais de quoi il se plaint le monsieur? C'est quand même à cause de lui qu'à l'hôpital on est plus que deux!

Rassuré

« Des signes de redressement se confirment. » Chirac.

Et voilà, c'est réglé, il s'inquiétait pour rien le monsieur! Bon maintenant qu'il a recouvré sa vigueur, il peut recommencer à l'exhiber ailleurs, le plus loin possible, comme avant, comme quand il voyageait tout le temps et ainsi nous foutait la paix. Mais entre un Raffy du Poitou devenu sérieusement mou et un Sarko gonflé à bloc, le monsieur préfère user de sa vigueur à tenter de gagner les prochaines élections. Qu'il s'étonne pas si, en mars, il tombe encore malade...

L'affront national

« Seule une victoire aux élections pourrait laver l'affront du 21 avril ».

Cambadelis, PS.

Pas de doute, les socialistes ont parfaitement analysé l'échec des présidentielles. Le « choc », le « traumatisme », est devenu un « affront », qu'il convient de « laver ». Celles et ceux qui n'ont pas voté pour Jospin, et donc l'ont gravement insulté, sont priés de se repentir lors des élections à venir. Car le PS ne saurait supporter un nouvel affront! En cas de défaite Hollande, Lang, Kouchner, Fabius, Strauss-Kahn menacent de se retirer à leur tour sur l'île de Ré. Oh noonoon...

Entêté

« En 2004 comme en 2003, la CFDT assumera ses choix. » Publicité CFDT.

Eh, les potes et potesses, rangez pas la machine à baffes : elle va bientôt resservir.

Et surtout la santé.

Leurs Majestés sont trop bonnes!

« Quant aux actes, jamais les Français n'ont bénéficié d'autant de mesures sociales positives que depuis un an ». Copé, porte-parole du gouvernement.

On a beau être généreux de nature, quant on voit la manière dont on est remercié, à un moment on se dit : fini! Alors, en 2004, il faudra plus compter sur nos mesures sociales positives... On a voulu être gentils, y'en a qui étaient pas contents? Maintenant on va être méchants! Néanmoins le gouvernement, faisant une fois encore preuve de magnanimité, vous la souhaite bonne et joyeuse, et pleine de surprises!

Fredo Ladrisse

(sources : Europe 1, France 2, France Inter, le Journal du dimanche, Libération, le Monde)

... c'est toute la jungle qui s'enrhume

La barre de l'espoir

Les pauvres, ça sait même pas manger. Heureusement qu'y'en a qui pensent à leur place !

Oliv

« **ET SI L'ON DISTRIBUAIT** des barres survitaminées aux SDF ! Jamais tentée jusqu'ici, l'hypothèse pourrait devenir une réalité l'an prochain avec le Vitapoche. « Discret, non périssable, cet aliment se glisse facilement dans la poche et peut être consommé à tout moment et n'importe où », vante le plan national de nutrition santé. (Libération, 16 décembre 2003)

N'importe où, comme ils disent. Ça tombe bien, c'est là que « vivent » les SDF. Y'a pas à dire, c'est des vrais pros, les gens du plan national nutrition santé.

« Seul le recours à un aliment enrichi permettrait d'augmenter la densité nutritionnelle de l'aide alimentaire à un coût raisonnable. » (Le Samu social, cité par Libération)

Tout est dans « à un coût raisonnable ». Nous avons de la chance de vivre dans une société qui a le souci du « coût raisonnable » quand il s'agit de gérer les dépenses publiques. Par exemple, permettre à ceux qui ne peuvent pas payer de manger de la vraie bouffe, ça a un coût « pas raisonnable ». A contrario, il nous faut donc admettre qu'il est raisonnable de dépenser dans les 750 millions d'euros pour sauver la mise de Pinault dans l'affaire Executive Life, de construire un second porte-avions, d'augmenter le budget militaire de 4,8 %, de subventionner le patronat en filant le RMI des RMAs aux patrons tout en leur

faisant cadeau des charges sociales en passant, ce qui leur fera l'heure de travail cinq fois moins chère qu'un smicard lambda, de voler des mois d'indemnités et l'Allocation spécifique de solidarité (ASS) à près d'un million de chômeurs, histoire d'en faire des futurs RMAs, de « dérembourser » des médicaments, de sucrer un jour férié, ce qui augmentera le temps de travail de 0,47 % alors que les patrons ne paieront que 0,25 % de charges en plus (on les enrichit sur le dos des victimes de la canicule. De vrais nécrophages!), etc.

Et encore, des voix patronales rechignent à payer les 0,25 %, affirmant que les richesses en plus produites ce jour-là suffiront d'elles-mêmes. Comme s'ils allaient pas se les foutre dans la poche !

« Une friandise de pâte de cacao bourrée de vitamines et de sels minéraux, appelée à constituer l'ordinaire nutritif du SDF. » (Libération, 18 décembre 2003)

Mmmmmh ! J'en ai l'eau à la bouche. Ké kan ai à péter de chercher du taf, avec toutes ces succulentes bonnes choses qu'on peut avoir à l'œil sans lever un pouce ! « Les nutritionnistes alliés à la DGS ont concocté la recette magique qui prévient des « complications hépatiques et neurologiques associées à l'alcoolisme » (Libération, 18 décembre 2003)

Et, en plus, je peux continuer à boire ! Qui a dit que Raffarin, il vole aux pauvres

Oliv est militant du groupe Nada, FA de Toulon.

«La coalition gouvernementale a déclaré une guerre sociale totale à coups de mesures et de lois de « destruction sociale massive » de plus en plus violentes et iniques.»

pour donner aux riches? Ah, c'est vrai, c'est moi aussi. Bon sang bleu de bordel de Medef, me suis encore trompé! Mille excuses à Ernest, à Antoine et à l'UMP. Les pauvres sont sauvés.

Ah! Je vois encore le mal partout! Même quand il s'agit d'une mesure vendue comme « sociale », ils ne peuvent pas s'empêcher de traiter les pauvres de pochtrons. Que des faînéants qui veulent pas bosser et dilapident les richesses publiques en s'achetant du pif et des bières avec les prestations sociales! Ils ont bien de la chance – avec leur barre chocolatée bonne pour le foie – de vivre chez les droits de l'homme.

Et, en plus, avec ça, y'en a qui râlent! Aucune reconnaissance envers la société. Aucune chance d'en faire des « citoyens ».

« Investissant la planque ultime de Saddam Hussein, les enquêteurs de l'armée US y auraient découvert, nous rapporte mardi l'AFP, des barres chocolatées de marque américaine. » (Libération, 18 décembre 2003)

Ben oui, ça préserve pas des arrestations... Quand même, quel con ce Saddam! En fouillant le trou, ils vont peut-être trouver des canettes de Coca-Colique et des restes de Mac Cancer!

Dans ce qui suit, j'en ai à peine rajouté une couche. Au point où ils en sont, y'a plus de raisons qu'ils s'arrêtent en si bon chemin.

Avec Vitapoche, nous sommes tous sauvés! Le sans-le-sou se voit enfin rassuré. Finis les comptes d'apothicaire et d'épicier inextricables pour savoir par quel artifice il va pouvoir trouver quelques euros histoire de ne pas tomber dans les pommes faute d'avoir les moyens de se payer quelque nourriture. Ça fait longtemps qu'il a oublié ce que c'est une pomme. Avec Vitapoche – barre riche en bonnes vitamines et en succulents sels minéraux nécessaires à tout être humain, finis les soucis! Plus besoin de courir après les assistantes sociales pour gratter une petite aide alimentaire, Vitapoche est là!

Visite chez l'assistante sociale...

« Je vous ai mis de côté un petit colis de Vitapoche pour ce mois-ci. Et puis, le mois prochain, pas besoin de revenir me voir, grâce aux Vitamatic, des distributeurs automatiques de Vitapoche! »

Vous êtes peut-être aussi venu voir votre « AS » pour demander une aide financière, histoire de payer la facture d'EDF parce que, malgré toute la bonne volonté que l'on est prêt à y mettre, c'est quand même difficile de faire marcher le chauffage avec des bougies quand on a le chauffage électrique. De toute façon, pas de sous pour un truc au pétrole. La réponse va de soi: « Vitagel! Nous venons tout juste de les recevoir. Vitagel, c'est une sorte d'antigel biologique. Finis les frissons. » Et macache pour les sous...

« Je peux plus payer le loyer, y vont me foutre dehors... ». C'est pas ça qui vous fera gagner un euro. C'est pas grave de dormir dehors, grâce à Vitabag « Avec le blouson Vitabag, vous vous allongez par terre et hop! son airbag incorporé se gonfle tout seul. Fini le mal au dos et le mal au cul! Vitabag, le confort d'un bon matelas gonflable sur votre dos. »

« Je peux même vous proposer Vitabag-casquette ou Vitabag-bonnet pour l'oreiller. »

« Ouais, mais, des fois, il pleut, dehors. Alors, votre Vitabag »

Pas de souci!

L'AS: « Qu'est-ce que vous croyez? Vu ce qu'ça rapporte, la misère, dites-vous bien qu'ils ont pensé à tout! Avec la crème Vitasec dont vous vous enduisez soigneusement le corps, votre peau deviendra imperméable! Ce summum de la technologie cosmétique est issu des produits à imperméabiliser les chaussures... »

À quel degré d'insultes, d'humiliations, de dénigrement de la personne, de viol de la dignité humaine faudra-t-il arriver pour que les gens réagissent ?

La coalition gouvernementale and Co (comme complices, collabos) UMP/Medef/CFDT/CGC/CFTC a déclaré une guerre sociale totale à coups de mesures et de lois de « destruction sociale massive » de plus en plus violentes et iniques. Le RMA vise à détruire le SMIC, les débats sur le service minimum visent à interdire de fait le droit de grève en le rendant inopérant.

On veut nous habituer à « vivre » à 400 euros par mois pour faire de nous des esclaves disponibles en permanence pour accepter n'importe quel « Mac Job » pour une durée toujours provisoire. Le SMIC à plein temps est devenu le summum de la « réussite sociale »!

Finis les acquis sociaux, le Code du travail. Désormais, on « négocie librement » avec le patron ses conditions de turbin. Et pas question de compter les heures supplémentaires non payées! Faut pas chipoter, vous resterez bien une heure de plus ce soir, sinon, y'en a mille derrière vous qui prendraient votre place pour moins cher. Les salariés, s'ils veulent manger autre chose que des Vitapoche, vont-ils bientôt devoir faire du bénévolat pour leur employeur ?

Après tout, pourquoi ne pas rétablir l'esclavage et « réformer » les droits de l'homme? Pourquoi payer un salaire au travailleur alors qu'on pourrait très bien « librement négocier » sans entraves un sac de couchage dans l'atelier, une cafetière pour le matin, une bassine pour la toilette, un sandwich à midi, une boîte de conserve le soir et des Vitapoche pour le week-end? Payer les gens, c'est pas toujours leur rendre service, ils claquent leur salaire dans les bistrots, ils s'endettent...

« Toilettons » le Code du travail, déverrouillons les droits de l'homme, débêtonnons tout ce qui nuit aux profits!



Attentats en Italie

L'ombre de la répression

AU COURS des derniers jours de l'année, la presse française, et sans doute européenne, a abondamment commenté les lettres et colis piégés envoyés depuis Bologne à Romano Prodi, le président de la Commission européenne, mais aussi à Jean-Claude Trichet, président de la Banque centrale européenne, et à Jurgen Storbeck, le directeur d'Europol et à d'autres personnalités européennes. Si cette série d'actes non meurtriers a attiré notre attention, c'est que la presse a fait état de la revendication d'une « Fédération anarchiste informelle », qui serait composée de « cinq groupuscules » qui auraient constitué début 2003 un groupe baptisé « Euro-opposition ». La police italienne situe ce groupe artificiel parmi les « anarcho-insurrectionnalistes » d'Italie, où l'on trouverait aussi des militants grecs ou espagnols. Ces groupes voudraient occuper la place laissée vacante par les Brigades rouges, démantelées par la police italienne, mais seraient moins dangereux.

La presse écrite, jamais avare de commentaires, diffuse des informations de source uniquement policière, sans vérifications ni recoupements. La police affirme par exemple méconnaître le mouvement qu'elle accuse mais se répand en détails, dates, nombre et nationalités de militants. Ainsi, l'origine de la piste « anarcho-insurrectionnaliste », largement exploitée, ne fait pourtant l'objet d'aucune argumentation sérieuse pour valider cette hypothèse policière.

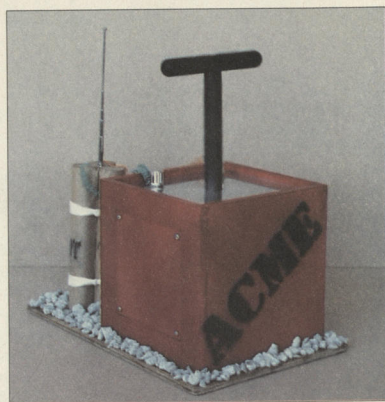
Non contente d'assumer spectaculairement son rôle de voix du maître, la presse n'hésite pas à pratiquer assimilation et calomnies. Le Monde, dans son édition datée du 30 décembre, affirme que les « activistes anarcho-insurrectionnels » côtoient un mouvement altermondialiste tout en étant en rupture avec lui (sic!). Ce même journal, affirme que « ces dernières années, les groupuscules anarchistes ont pourtant utilisé à de nombreuses reprises des livres piégés pour leurs attentats ». Ici, « les groupuscules anarchistes » est une assimilation totale entre de prétendus terroristes et la totalité du mouvement anarchiste à travers ses groupes et organisations, sans distinctions. Comme pour Gênes en 2001, les cibles sont prioritairement les anarchistes, accusés de violences, et le mouvement alter-

mondialiste, qui lui servirait de refuge. Le fantasme réactionnaire par excellence...

Avec une campagne de presse forte et visant à marquer les esprits, la police européenne semble préparer le terrain. La police italienne détiendrait « une liste de 250 noms d'activistes anarchistes italiens, mais aussi grecs et espagnols mais n'aurait encore aucune preuve permettant de leur attribuer l'envoi des courriers » (Libération du 31 décembre). Les représentants de l'ordre berlusconien évalue à 350 (!) membres le nombre de personnes qui évoluent dans l'univers des « anarcho-insurrectionnalistes » et dont seraient issus les artificiers. Une estimation aussi large va permettre à la police de déborder amplement les rangs de ces anarcho-informels, au cours de ses enquêtes. Le fait que cette mystérieuse « Fédération anarchiste informelle » ait le même sigle que la Fédération anarchiste italienne va peut-être justifier des actions policières contre nos camarades de la section italienne de l'Internationale des fédérations anarchistes, et contre tous les autres, aussi. Au mieux, ces dénonciations de la mystérieuse « FAI » va décrédibiliser ceux qui se revendiquent de ce sigle en Italie. Par ailleurs, un groupe composé d'experts policiers va étudier les milieux « anarcho-insurrectionnels » en France, Espagne, Italie, Pays-Bas, Grèce, Allemagne, etc., afin d'en tirer « des éléments utiles pour les futures enquêtes ». Parce qu'il y en aura d'autres ?

L'histoire du mouvement anarchiste international est malheureusement riche en épisodes mettant en scène des montages policiers dont l'objectif était à la fois de criminaliser et de décrédibiliser notre action. Pour ne citer que les plus connus et les plus sanglants, pensons à Sacco et Vanzetti, à Granado et Delgado (exécutés après avoir été injustement accusés d'un attentat en Espagne sous Franco), mais aussi et surtout à Giuseppe Pinelli, défenestré en décembre 1969 d'un commissariat où il était retenu comme suspect dans un attentat meurtrier (16 morts et 90 blessés) commis Piazza Fontana à Milan.¹

À chaque fois, ces crimes d'État furent l'occasion d'orchestrer un lynchage médiatique contre nous, de lancer des offensives généralisées contre nos camarades, nos



locaux, notre presse et le mouvement social. Et, à chaque fois, ces calomnies permirent de monter l'opinion publique contre les « anarchistes » afin de nous isoler et de briser nos efforts. Le dernier exemple en date est la tragique exécution à Gênes de Carlo Giuliani qui donna ainsi l'opportunité d'une vigoureuse campagne médiatique, aux ordres d'une police italienne provocante et meurtrière. Le piège fut évité grâce à la place singulière que nous tenons toujours dans les luttes contemporaines qui fait que nous sommes connus dans nos entreprises, nos quartiers, nos syndicats, nos associations, etc., loin du folklore que l'on nous attribue parfois. Les gens que nous côtoyons et avec qui nous lutons savent quoi penser de ces accusations répétitives. Notre travail inlassable à caractère social, syndical, associatif, politique ou culturel, mais toujours public et fièrement assumé, vise à diffuser nos pratiques et nos idées parmi le plus grand nombre. Notre permanence et notre présence visible dans les bagarres sociales contredisent donc les images de comploteurs et d'apprentis terroristes que flics et médias aimeraient nous faire endosser, les uns pour cogner, les autres pour vendre. Pourtant, en ce début d'année 2004, l'ombre de la répression s'étend à nouveau sur nous.

En attendant d'éventuels développements de cette affaire, on ne comptera pas sur nous pour changer nos attitudes. Nous resterons mobilisés dans les luttes d'émancipation auxquelles nous participons. Nous continuerons à animer nos locaux, nos journaux, nos émissions de radio, nos apparitions publiques. Nous continuerons notre travail au grand jour aux côtés de ceux qui remettent en cause la toute-puissance du capitalisme, et la toute-puissance des États policiers. Et que nos camarades de la Fédération anarchiste italienne soient assurés de notre solidarité et de notre vigilance face à la répression.

Daniel

groupe Gard-Vaucluse

1. En 1997, la police arrêtera trois militants fascistes d'Ordine nuovo qui avouèrent avoir commis l'attentat.

Israël

Anarchistes contre le mur

La Fédération anarchiste dénonce les tirs à balles réelles de l'armée israélienne contre nos camarades du « mouvement anarchiste contre le mur » qui ont organisé un camp international d'action contre le mur actuellement construit en Cisjordanie. Ces tirs ont fait deux blessés graves, un anarchiste israélien, Gil Naamati et un autre de ses camarades. Cet acte vient s'allonger à la longue liste de Palestiniens, d'Israéliens pacifistes et internationalistes et d'internationaux solidaires tués ou blessés dans l'indifférence internationale et médiatique, pour maintenir un cadre étatique et colonial qui ensanglante la région, en divisant les travailleurs et travailleuses israélien.ne.s, palestinien.ne.s et arabes sur une base nationale, pour le plus grand profit des classes dirigeantes des États de la région.

Ce mouvement réunissant Palestiniens et Israéliens dans une action internationaliste contre le colonialisme israélien et contre les nationalismes et chauvinismes palestiniens et israéliens contribue à tracer avec les missions civiles en Palestine les jalons d'une réelle solidarité internationale entre les peuples, hors du cadre des États et du capitalisme, et d'une solution de paix, passant par l'abolition des États dans la région et la libre fédération des communes, la coexistence des populations quelles que soient leurs origines, avec pour condition l'abandon des logiques nationalistes, coloniales, militaristes et religieuses.

La Fédération anarchiste soutient toutes les initiatives internationalistes et laïques, israéliennes et palestiniennes, qui remettent en cause le colonialisme et le nationalisme et donnent ses lettres de noblesse à la solidarité entre les peuples, à travers les frontières et les murs que les chauvinismes et les États veulent dresser entre les peuples. Le mouvement des « anarchistes contre le mur », qui réunit Israéliens et Palestiniens dans une même action contre l'oppression, en est l'une des expressions les plus porteuses d'espoir. Nous lui assurons notre solidarité.

Fédération anarchiste

relations-externes@federation-anarchiste.org

Italie

À propos des attentats

Reggio Emilia, le 28 décembre 2003

LA COMMISSION de correspondance de la Fédération anarchiste italienne, en référence à l'apparition d'une fantomatique « FAI (Fédération anarchiste informelle) » qui aurait revendiqué l'attentat de la Via Gerusalemme à Bologne :

– Dénonce la nature grave et infamante de l'attribution de ce type de fait à un sigle qui est identique à celui de la FAI (Fédération anarchiste italienne). Celui qui désigne ainsi un groupe de camarades à la répression est un policier ou un de ses collaborateurs.

– Revendique l'héritage historique de l'organisation anarchiste comme elle a été définie au congrès de Saint-Imier en 1873 jusqu'aux congrès constitutifs de l'Union anarchiste italienne en 1920 et de la Fédération anarchiste italienne en 1945 (organisation qui n'est pas du tout informelle, parce que la clarté et la collégialité des mandats constituent la garantie d'une méthode libertaire et égalitaire de prise de décision).

– Réaffirme sa condamnation claire des bombes, colis piégés et dispositifs similaires, parce qu'ils peuvent frapper aléatoirement et indistinctement, et également que ceux-ci correspondent plus que toute autre chose à des logiques de provocation et de criminalisation médiatique de la dissidence, dans une phase où les anarchistes sont parmi les protagonistes des combats sociaux, des grèves aux initiatives contre la guerre.

– Rappelle et réaffirme que les instruments du combat des anarchistes et des anarchistes fédérés.es sont visibles dans les places publiques, les luttes sociales, le syndicalisme autogestionnaire et de base, dans les mouvements, dans les dizaines de villes dans lesquelles nous animons des groupes publics, dans l'opposition ouverte à la logique des dominants et des terrorismes d'État, pour la construction d'une société libertaire et égalitaire.

Commission de correspondance de la Fédération anarchiste italienne

<http://federazioneanarchica.org>

Solidarité avec les anarchistes sardes !

ACTUELLEMENT, en Italie, est en cours une très puissante campagne médiatique et policière contre le mouvement social, et plus particulièrement contre les anarchistes. Sont particulièrement visés les anarchistes de Sardaigne. Être Sarde, que ce soit en tant qu'anarchiste ou que ce soit en tant qu'opposant en général, est considéré comme une circonstance aggravante. Même le ministre de l'Intérieur actuel (Pisanu, Sarde lui-même d'ailleurs), lorsqu'il parle de lutter contre le terrorisme, parle beaucoup de la Sardaigne ; et il lui arrive de citer la manifestation qui a eu lieu à Cagliari (capitale de la Sardaigne), le 22 octobre 2003, suite à laquelle un compagnon et une compagne sardes, tous deux anarchistes, sont poursuivis en justice.

La raison : « Résistance avec violence contre des agents de la force publique ». La suite de leur procès se tiendra à nouveau le 13 janvier. Il ne se conclura sûrement pas en une seule séance, et il est probablement destiné à durer des mois.

En effet, l'enquête fait le lien avec une autre arrestation (Massimo Léonardi, anarchiste sarde également), suite à une manifestation qui s'est déroulée à Rome le 4 octobre 2003. Massimo avait été mis en état d'arrestation après deux mois, avec l'accusation d'avoir expulsé par la force un policier infiltré dans la manifestation internationale contre le sommet européen à Rome le 4 octobre 2003.

Et, pour cet accusation, il a déjà purgé plus de deux mois de prison préventive.

Depuis, un autre camarade, Marco, a été arrêté le 3 décembre.

Pas un seul jour ne se passe sans la nouvelle d'une arrestation, d'une perquisition ou d'une charge policière, et cette répression touche tout le monde : des étudiants, des travailleurs en grève, ou encore des personnes qui animent des forums sociaux.

Un contrôle policier minutieux et étouffant s'effectue sur les camarades anarchistes sardes. La presse (*La Stampa* et *Repubblica*) sonne l'alarme du terrorisme de manière régulière et les vise beaucoup.

La situation italienne (répression et militarisation) est bien entendu à mettre en rapport avec ce qui se passe en Sardaigne. Les choses sont en train de s'aggraver. À tel point qu'il faut penser à une mobilisation et à un soutien international pour ce qui se passe ici.

Manolo

groupe Déjaques, Lyon

Pour soutenir moralement et financièrement Massimo et Marco, prisonniers anarchistes sardes : Massimo Leonardi, carcere di Rebibbia, via Majetti 70, 00156 Roma ; Marco Ferruzzi, carcere di Regina Coeli, via della Lungara 29, 00165 Roma

Le port du voile est à replacer parmi les autres pratiques sexistes

LA QUESTION du port du voile, à autoriser ou non à l'école, est, en fait, un problème, non pas essentiellement religieux, mais surtout sexiste, car portant sur la place de la femme dans la société. Le voile est le symbole d'une certaine réclusion de la femme qui devrait cacher son corps. C'est un héritage des sociétés patriarcales et tribales du passé, dont viennent la plupart des religions et qu'elles ont fait perdurer. L'évolution de la civilisation européenne a permis de nos jours à la femme d'avoir le droit de s'habiller comme elle veut, éventuellement comme un homme, sans avoir à cacher plus que lui certaines parties de son corps. Ce qui est nouveau car, il n'y a pas si longtemps, les chrétiennes ne pouvaient entrer dans les églises que la tête voilée, et, au nord de la Méditerranée, la plupart des paysannes avaient le corps longuement vêtu de noir...

Aujourd'hui, donc, il s'agit de réprimer certaines pratiques réintroduites par des intégrismes religieux venus de pays où l'on continue à pratiquer des usages dont l'Europe a libéré la femme. Il convient donc d'affirmer cette émancipation et cette autonomie de la femme comme une valeur tendant à l'universalité, en proclamant clairement les huit points suivants:

1° Le droit de montrer son corps. Si l'émancipation de la femme fait qu'on ne peut empêcher une femme majeure de s'habiller comme elle veut, y compris de porter un voile proclamant implicitement: « Je suis esclave », il reste deux limites à cette faculté:

- D'abord, en dessous de dix-huit ans, pour tous les enfants, filles ou garçons, la prescription à l'école publique de n'arborer aucun signe ostensible religieux, idéologique, communautaire ou ethnique, et il faudrait ajouter commercial (de publicité des marques), ce qui doit, pour les mineurs s'exercer dans toute leur vie publique,

- Ensuite, étendre la même prescription à toutes les femmes et à tous les hommes exerçant des fonctions dans les entreprises publiques. Ce qui n'empêche pas les écoles privées, comme les entreprises privées, d'édicter chez elles les mêmes obligations.

2° Le droit pour filles et garçons, femmes et hommes, de partager les mêmes espaces, ensemble aux mêmes moments: selon le principe, relativement récent, de la mixité de l'école, qui s'applique dans les classes comme dans tous les espaces de loisirs, jusqu'aux gymnases, stades et aux piscines qui doivent être accessibles à tous aux mêmes heures.

3° L'obligation pour les filles de recevoir, aux côtés des garçons les mêmes enseignements dans toutes les matières inscrites aux programmes d'éducation, depuis le sport

jusqu'aux sciences naturelles et à l'éducation sexuelle.

4° Le droit pour les membres des deux genres d'exercer les mêmes fonctions, publiques et privées, sans contestation possible, par exemple dans les services médicaux, et sans différences de salaire. Et en veillant à ce que la parité soit respectée dans la représentation publique. Rappelons que, à l'instar de l'islam, toutes les religions en général, jusqu'à présent, réservent aux hommes les fonctions de prêtrise en n'autorisant les femmes qu'à être nonnes; et que seules certaines communautés protestantes ont commencé à dépasser ce tabou.

5° L'interdiction formelle et soumise à sanction grave de toute mutilation sexuelle des filles (excision) destinée à les priver de jouissance physique. Y compris la poursuite des auteurs de ces mutilations et des familles qui les font opérer à l'étranger.

6° La poursuite de toutes les violences familiales, autorisées par certaines religions: des maris sur leurs épouses, des garçons sur les filles, ou des aînés sur les plus jeunes; comme des menaces de violence et injures dans les lieux publics visant l'égalité entre femmes et hommes.

7° La poursuite des organisateurs de mariages sans consentement des intéressés, soit convenus à la naissance, soit « arrangés » à l'adolescence par les familles, et parfois conclus à l'étranger. Le droit de chacun, homme ou femme, de choisir son conjoint et de refuser toute union imposée est imprescriptible, de

même que le droit de trouver ce partenaire hors du cercle familial, clanique, tribal, social, communautaire ou national.

8° La non-reconnaissance de la polygamie, conclue à l'étranger, et le droit exclusif de chaque femme de disposer des avantages sociaux attachés à ses propres enfants, qui ne doivent en aucun cas bénéficier à un époux prétendu commun. Comme l'invalidité de toute répudiation, ceci en vertu de la prévalence absolue du droit du pays de résidence sur le droit du pays d'origine.

Toutes ces mesures doivent toucher l'ensemble des populations, musulmanes ou autres, originaires de pays qui n'ont pas encore admis pleinement l'émancipation et l'autonomie de la femme.

Car le simple fait de venir vivre en Europe implique nécessairement d'adopter les droits qui s'y exercent et de se voir interdire de pratiquer des usages patriarcaux, claniques, tribaux à connotation sexiste et machiste qui peuvent régner ailleurs, comme ce fut le cas aussi en Europe, depuis la préhistoire jusqu'à leur disparition assez récente. Et les jeunes filles comme les garçons, dont les parents sont venus d'ailleurs, doivent apprendre qu'en Europe le statut de la femme est le même que celui de l'homme et agir en conséquence pour le faire respecter.

Roland Breton

groupe Francisco-Ferrer
de la Libre Pensée du Pays d'Aix-en-Provence



Retour sur le doublet « laïque-laïc »

Question de vocabulaire

Marc Prévôtet

SPIDI-SARKO, notre très cher ministre de l'Intérieur, a relancé le débat sur le voile islamiste et fait semblant de provoquer une assemblée de ces messieurs-dames en affirmant que les religieuses catholiques devaient enlever leur cornette pour leurs photos d'identité. Aussitôt M^{me} Bernadette Chaudron de Courcel, l'épouse morganatique de l'actuel président de la République, dont une des principales qualités est de détester Sarkozy (parce que, paraît-il, il se serait mélangé les pinces avec la fille de ladite) intervient auprès du préfet du Var pour qu'une de ses potes, mère supérieure d'un couvent du coin, puisse être photographiée en cornette sur sa carte d'identité. Ils s'amuse comme ils peuvent et comme toujours sur notre dos.

Ces facéties et d'autres événements plus dramatiques ont fait que depuis quelques semaines le débat sur la laïcité est relancé et que, du PS (qui a beaucoup à se faire pardonner dans ce domaine) à l'UMP (l'Union des modestes primates), on joue à : « Plus laïque que moi, tu meurs. »

Sauf que, notamment chez les cléricaux modernistes qui ont fait de l'entrisme au PS, la tendance est de dire et d'écrire laïc plutôt que laïque. Certains le font sciemment, d'autres par habitude. Et si vous vous permettez de faire remarquer que les deux mots ont des sens différents, on vous renvoie dans les cordes au prétexte que laïc c'est le masculin, et laïque le féminin. Na! Et si vous tombez sur des correcteurs dogmatiques (ils ne le sont pas tous, mais, hélas, il y en a quelques-uns), c'est un festival de cuistrerie. Il est donc nécessaire d'aller se plonger dans les grimoires.

Petit Larousse illustré, éd. de 1984 : laïc renvoie à laïque qui est ainsi défini : adj. et n. (bas lat. laicus; gr. laikos, qui appartient au peuple). Qui n'appartient pas au clergé : juridiction laïque, un laïque. Indépendant de toute opinion confessionnelle. École laïque, ensemble des écoles publiques distribuant un enseignement neutre sur le plan confessionnel.

Larousse du XX^e siècle, tome IV, 1931 : laïc renvoie à laïque qui est ainsi défini : adj. (lat. ecclés. laicus). Qui n'est ni ecclésiastique ni religieux : Habit LAÏQUE. Nous sommes, Diderot et moi, des missionnaires LAÏQUES... (Voltaire). Il ne doit pas y avoir un citoyen, clerc ou LAÏQUE, qui soit soustrait à l'action des lois (Dupin). Qui appartient, est propre aux personnes laïques : Habit LAÏQUE (On écrit aussi au masc. LAÏC.). Substantif. Personne qui n'appartient pas au clergé, tant régulier que séculier : les LAÏQUES. N. f. Pop. La laïque, l'école primaire laïque.

Grand Larousse encyclopédique, tome VI, 1962 : laïc renvoie à laïque qui est ainsi défini : adj. et n. (lat. ecclés. laicus, gr. laikos, du peuple). Qui n'est ni ecclésiastique ni religieux : Sont-ce des pouvoirs religieux, des forces religieuses? Non, ce sont des forces laïques et des pouvoirs laïques! (J. Ferry). Indépendant de l'autorité des organisations religieuses : La République française est [...] laïque (Constitution de 1946). L'école laïque. L'État, en défendant l'association aux laïques, l'a encouragée chez les ecclésiastiques (Michelet).

Adj. Qui appartient, est propre aux personnes laïques : Habit LAÏQUE (On écrit aussi au masc. LAÏC).

N. f. Fam. La laïque, l'école primaire laïque. **Le Petit Robert**, 1988.

LAÏC, LAÏQUE, n., LAÏQUE, adj. (XIII^e, rare jusqu'au XVI^e; lat. ecclés. laicus. V. Lai). 1^o Qui ne fait pas partie du clergé, et spécial. Qui n'a pas reçu les ordres de cléricature, en parlant d'un chrétien baptisé. Tribunal, juridiction laïque. V. Séculier : un laïc, une laïque. Un laïc, des laïcs. V. Laïciser. Habit laïque. 2^o Fig. Nous sommes des missionnaires laïques (Volt.). Un saint laïque (Pasteur, à propos de Littré). 3^o Qui est indépendant de toute confession religieuse (V. Laïcité). L'État laïque. L'enseignement laïque (opposé à « confessionnel »). École primaire laïque. Subst. (Fam.) La laïque. « En détestation de la laïque, il disait son chapellet » (Aragon).

Le Robert, dictionnaire historique de la langue française, tome I, p. 1096, Paris, 1992.

LAÏQUE (également LAÏC, au masculin), adj. est emprunté (XIII^e) au latin ecclésiastique laicus, « commun, du peuple », « non clerc, illettré », spécialement « non militaire », « séculier » et « vulgaire, parlée (en parlant de la langue) ». Lui-même est emprunté au grec d'Église laikos « commun, du peuple », et « non clerc » (par opposition à klērikos : clerc), dérivé de laos « peuple », mot sans étymologie connue, employé au pluriel au sens de « simples soldats » et de « gens, citoyens ».

— Laïque, attesté une première fois au XIII^e siècle et repris à partir de 1487, a détrôné de l'usage courant, sans toutefois l'évincer entièrement, son doublet populaire LAI, LAIE, adj. (XII^e s.), encore employé en droit ancien dans avocat lai, cour laie, et dans un contexte conventuel frère lai, sœur laie (1690), synonymes de frère convers, sœur converse.

— LAÏC qualifie ce qui n'est pas ecclésiastique et, par extension, ce qui appartient au monde profane, à la vie civile (1690), en particulier ce qui est indépendant de toute croyance religieuse (1873). Avec ce dernier

sens, développé dans le contexte de la lutte idéologique entre valeurs religieuses, traditionalistes, et valeurs républicaines (apr. 1848 et surtout 1871), il est entré dans l'expression paradoxale saint laïque (1882, Pasteur) appliquée à un homme (Littré) se distinguant par des qualités morales exceptionnelles sans adhérer à aucune religion. L'un des syntagmes les plus significatifs est école laïque, substantivé, familièrement, dans la laïque (1901), désignation historiquement marquée de l'école primaire laïque.

— Les dérivés sont apparus aux XIX^e et XX^e siècles, parallèlement à la création des vocables à valeur polémique anticlérical, anticléricalisme.

— LAÏCISME, n.m., et LAÏCISTE, n. (1842), termes d'histoire religieuse, ont pris leur sens moderne à la fin du XIX^e siècle. LAÏCISER, v. tr. (v. 1870) et LAÏCISATION, n.f. (v. 1870), puis LAÏCISATEUR, TRICE, n. et adj. (1913) peu usité, concernent tout le processus par lequel plusieurs institutions, dont l'enseignement, se sont dégagées en France de l'emprise de l'Église.

— LAÏQUEMENT, adv. (1913, chez Péguy) n'est pas usuel. Le plus courant est LAÏCITÉ, n.f., d'abord au sens de « caractère laïque » (1871, dans le *Supplément du Littré*), puis pour « conception politique et sociale impliquant la séparation de la religion et de la société civile », et « caractère de ce qui est organisé selon ce principe », notamment « caractère laïc de l'enseignement », affirmé par la loi du 28 mars 1882.

Il faut reconnaître que tout cela est parfois bien embrouillé. Principalement parce que la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e sont la période de glissement sémantique du mot « laïque », d'abord féminin de « laïc », croyant qui n'est pas clerc, devenant aussi au masculin et au féminin partisan de la laïcité. N'en déplaise aux puristes prétendus (qui sont souvent des cléricaux inavoués ou masqués), François Mauriac, dont il est difficile d'affirmer qu'il ne savait pas écrire la langue française, et né dans le séraï cléricale, utilisait dès les années 30 le mot « laïque » au sens de partisan de la laïcité, masculin et féminin, comme en témoigne ces deux phrases d'un article de l'hebdomadaire *Temps présent* du 15 novembre 1937 : « Sept n'était concevable qu'avec les Dominicains, dont la présence et la direction rendaient possible la formule typique selon laquelle s'y articulaient le temporel et le religieux. *Temps présent* est un journal laïque, dirigé et composé par des laïques complètement indépendants de tout ordre religieux. »



Christina Serra, *Confusion*.

Quant à Jean-Edern Hallier, autre auteur français sachant écrire une langue de qualité, il a édité les *Principes politiques, philosophiques, sociaux et religieux* de l'ayatollah Khomeiny. On peut imaginer qu'il devait bicher comme un satyre quand il a signé le contrat du « petit livre vert », tant ce dernier contient de sottises obscurantistes. Raison de plus pour que la traduction soit du meilleur français. On y trouve donc des perles du genre suivant : « L'instauration d'un pouvoir politique laïque revient à entraver la progression de l'ordre islamique. Tout pouvoir laïque, quelle que soit la forme sous laquelle il se manifeste, est forcément un pouvoir athée, œuvre de Satan; il est de notre devoir de l'enrayer et de combattre ses effets. » (pp. 26-27)

Dans les années 1880, le glissement sémantique était en cours, et LAÏQUE au masculin était pris pour LAÏC ou inversement. Aujourd'hui, le glissement sémantique est terminé. LAÏC, au féminin LAÏQUE, s'applique à des croyants qui ne sont pas des « clercs ». Et LAÏQUE, au masculin comme au féminin, s'applique à des partisans de la laïcité.

Pourquoi tout ce tintouin? Parce que la sémantique, donc la linguistique, et la politique sont rarement indépendantes. Surtout à une époque où l'un des slogans principaux de ceux qui détiennent le pouvoir est : « Communiquons, communiquons... », comme la lune! Si par exemple vous lisez un article du *Monde* traitant de laïcité, vous constaterez que ses partisans y sont désignés par le mot LAÏCS. Normal, ce quotidien appartenant à la nébuleuse cléricale moderniste utilise systématiquement ses mots-drapeaux : les initiés, sachant de quoi il retourne, sont rassurés, et les profanes, pour ne pas dire les gogos, s'y laissent prendre.

Malheureusement, cette ambiguïté trouble certains d'entre nous qui n'osent pas utiliser le mot « laïque » au masculin pour désigner les partisans de la laïcité. Ce faisant, tout à fait inconsciemment, involontairement, ils véhiculent un support idéologique de nos adversaires. Nous ne pouvons pas les blâmer, mais nous ne pouvons pas ne pas les reprendre. M. P.

Le voile m'a tuer

En marge d'une loi : le sens, mal caché, d'une symbolique d'oppression

Oui, encore un article sur le port du voile. Non, tout n'a pas encore été dit sur le sujet. Oui, une loi l'interdira dans les écoles, ou essaiera de le faire. Non, le cauchemar de toutes celles qui continueront à le porter, ailleurs, ne s'arrêtera pas pour autant. Disons seulement qu'une fois l'affaire passée dans la sphère du « privé », elle devrait alors déranger moins de monde... Il y a une dizaine d'années, les anarchistes avaient déjà tout dit sur le sujet dans le *Monde libertaire*, mais, vu les circonstances, on se sent obligé.e.s d'en remettre une couche!

Aujourd'hui, certains intellectuels (ce sont en majorité des hommes) se posent comme spécialistes du sujet et finissent, comme Pierre Tévanian, par se ranger aux côtés de Tariq Ramadan, pour faire avaler la thèse de jeunes lycéennes médiatisées : « Je me voile parce que je le veux bien ». Il s'agit ensuite de traiter d'islamophobes toutes les personnes qui osent encore se positionner radicalement contre le port du voile : « Ni putes ni soumises », Prochoix, puis l'Émancipation (organe qui lui a pourtant ouvert ses colonnes) et bientôt le *Monde libertaire* (idem) ?

Heureusement, Bas les masques, le puissant petit ouvrage écrit par Chadort Djavann donne enfin la parole aux personnes les premières concernées : celles qui l'ont porté. Il rapporte le témoignage d'une femme voilée de force pendant dix ans et les réflexions qu'elle a mûries, du dessous. Il ne suffit pas de parcourir ses 46 pages puis de le refermer aussi vite : il est criant de vérité et pose, enfin, les vraies questions. Celles que nous évînçons, par peur ou lâcheté intellectuelle, ou que certaines belles langues tentent de faire oublier : en essayant de noyer le poisson.

Une loi ne peut pas, en soi, combattre l'intégrisme religieux

Jusqu'où iront les intégristes de toutes les religions, si nous ne réagissons pas fermement ? D'autres lois, celle de 1905, n'ont-elles pas été déjà bafouées par les religieux qui enseignent encore aujourd'hui, au sein de l'école publique, particulièrement en Alsace et en Lorraine leurs bondieuseries, tout en étant rémunérés par l'État ? Une loi ne suffit pas pour combattre l'entrisme de tous les intégrismes. Comment faire pour que l'affaire du voile, après avoir été mise à l'affiche médiatique au niveau de l'école, ne finisse pas dans la banalisation de la « sphère du privé » ? Mais, qu'en pensent, avant tout, les premières personnes concernées ?

Chadort Djavann : « De 13 à 23 ans, j'ai été emprisonnée sous le noir du voile et je ne laisserai personne dire que ce furent les plus belles années de ma vie. » L'écrivaine iranienne observe que : « Trop d'intellectuels français par-

lent volontiers à la place des autres : celles qu'on entend pas. Pourquoi voile-t-on les fillettes de 12, voire 7 ans et pas les garçons du même âge ? Leur corps n'est-il pas également susceptible de susciter le désir des filles ? »

Chadort Djavann nous rappelle que « chez les musulmans, seules les filles, dès la naissance, sont une honte à dissimuler, puisqu'elles ne sont pas mâles, donc considérées inférieures, et se posent comme objet potentiel du délit ». Seul le sang des filles peut laver l'honneur d'un père ou d'un frère. D'autres témoignages comme le livre de Souad, *Brûlée vive*, aident à comprendre les mécanismes des derniers sursauts de l'obscurantisme patriarcal et fanatique, du droit de vie ou de mort d'un homme sur une femme. Le film de Jafar Panahi, *le Cercle*, est également incontournable, pour qui veut se faire une idée de ce que peut être « la malédiction de naître fille dans un pays musulman ».

Même voilée, une femme peut encore être réprimandée. Cette réalité posée, on ne parle plus du port du voile à l'école, mais du voile tout court. Dans les pays musulmans, le hijab n'est pas qu'un simple foulard : il doit dissimuler entièrement le corps et séparer l'espace féminin et l'espace masculin. La femme doit se tenir à l'abri du regard des hommes et Chadort Djavann avance que « le voile, au contraire, pose les filles en objets sexuels, parce que ce que l'on est censé cacher est au contraire exacerbé. Le voile, c'est laisser l'homme libre, au dehors, et la femme prisonnière, au dedans ». L'homme, avec son « nâmous » (l'honneur sexuel, un peu tabou et protégé par la mère et le corps féminin) et la femme, avec sa « hayâ » (la honte d'être femme). Car pour l'homme musulman « ce n'est pas la relation sexuelle qui est tabou : l'autre sexe, le corps féminin est en soi un tabou. En cas de divorce, la femme revenue sous le toit paternel redevient un sujet d'inquiétude, car elle se transforme alors en... marchandise renvoyée ! ».

Selon l'auteure : « Le voile qui dissimule la femme est autant détesté que désiré par l'homme musulman, car il lui rappelle l'amour maternel, mais aussi la première blessure qui lui déroba la mère. De plus, le voile ne protège pas les femmes voilées de l'insulte si, malgré leur corps dissimulé, elles attirent quand même les regards illicites. » Il s'agit là de « la mise en place d'une mécanique infernale, inventée par les hommes pour les hommes. Totalement inefficace si on réalise que dans les pays musulmans, malgré le voile, le viol et la prostitution contrainte continuent de faire des ravages ». Le voile ne protège de rien !

Porté en France, le voile devient un moyen d'attirer le regard, un élément de provocation,

Chadort Djavann dénonce les « femmes objet sexuel et fières de l'être, même si cela les regarde puisqu'elles sont adultes ». En revanche, l'auteure proclame haut et fort que « ce n'est pas au nom de la laïcité qu'il faut interdire le port du voile aux mineures, à l'école et ailleurs : mais au nom des droits de l'homme et la protection des mineures ».

Dans la dernière partie de l'ouvrage, Chadort Djavann s'en prend aux intellectuels musulmans et à la notion d'islam laïque. Selon elle : « Il s'agit d'une aberration, une religion ne pouvant être publique et à la fois privée. Ils ont lancé l'idée du voile comme revendication d'une "nouvelle identité", alors qu'il s'agit d'une modernisation des formes antiques de l'aliénation et de l'exclusion. Certains défenseurs des jeunes lycéennes voilées défendent un symbole de discrimination sexuelle, qui n'inverse en rien le sens des signes, mais le perpétue ».

Des femmes voilées dans la rue... mais bien encadrées

Le 21 décembre 2003, environ 3000 personnes ont manifesté à Paris, de République à Bastille (et environ 300 à Strasbourg). À Paris, elles étaient encadrées par des militants de la néo-intégriste UOIF, qui pourtant n'appelaient pas officiellement à la manifestation. Et les femmes, même voilées, ont eu du mal à se faire entendre et surtout à prendre la tête du cortège. En effet, les organisatrices durent batailler ferme pour que « les frères laissent passer les sœurs devant eux ». Chaque fois qu'une femme voilée tenant une pancarte était photographiée, un groupe d'hommes, souvent barbus, s'interposait et il n'était pas facile de les faire reculer.¹ Ceci est donc révélateur des propos de Chadort Djavann, de Souad ou des militantes de « Ni putes ni soumises » : mêmes voilées, les femmes ne sont pas respectées !

Car, en marge d'une loi, demeure le problème du voile dans son entier. De plus, la prolifération des écoles religieuses privées et la mise en marge des individus issus de l'immigration n'augurent rien de bon. Alors, quoi faire, sinon continuer à expliquer que le voile n'est que la négation de la femme, en s'appuyant sur le vécu des Chadort Djavann, Souad, ou des sympathisantes de « Ni putes ni soumises » et tant d'autres femmes anonymes. Il faut refuser de se « voiler la face », pour ne pas éluder le problème de fond. Le combat pour l'émancipation des femmes, voilées ou pas, ne fait que commencer. Debout femmes (et hommes) esclaves et brisons nos entraves !

Patrick Schindler
groupe Caaaasaaah, FA

1. Propos rapportés par des militantes de Prochoix.

Fuck the system!

« Quand le pouvoir devient tyrannique, l'insurrection est le premier devoir du collégien. »
Lou, rebelle.

DANS LE COLLEGE public où je suis, ce sont la principale adjointe, la CPE (conseillère principale d'éducation) et le Conseil d'administration (composé principalement de ces deux personnes et d'autres figures du collège) qui dirigent.

Ce sont elles qui décident et rédigent le règlement intérieur. Pourquoi n'est-il pas rédigé par l'ensemble (élèves, profs, etc.) du collège, avec le consentement de toutes et tous? Parce que nous sommes dans une logique de pouvoir qui dit que l'école doit être dirigée par une minorité de privilégié.e.s censée avoir plus de connaissances et d'intelligence (« j'ai 40 ans, l'école c'est fini pour moi, j'ai assez appris », « vous qui apprenez à l'école, vous devez être soumis à une direction qui décide, vous devez apprendre et faire ce qu'on vous dit et la fermer! » etc.). Et après, on vient nous voir en classe en disant « on voudrait vos conseils pour d'éventuels projets au collège », comme s'ils se souciaient de nous en nous faisant croire qu'ils vont tenir compte de notre avis. C'est juste pour nous faire gober que nous sommes en démocratie!

Le collège est dirigé par ces personnes car elles sont les seules à décider si un élève va être exclu, va avoir une grosse sanction, va être obligé d'enlever des choses qu'il porte sur lui, comme des bracelets de force, des foulards, des voiles, des tee-shirts, des dessins sur le carnet ou sur l'agenda, etc. Avec comme motifs principaux:

- perturbation des cours: porter un voile ou avoir un tee-shirt à signification politique, est-ce perturber les cours? Où passe la liberté d'expression et celle de s'habiller, qu'on nous apprend en cours, en disant « la France est une démocratie, c'est le pays des droits de l'Homme »?

- danger pour la sécurité des personnes: avoir un bracelet de force, sans s'en servir comme une arme, est-ce dangereux? Avoir un collier avec des piques, est-ce dangereux s'il ne fait que décorer le cou? Où passe encore une fois la liberté de choix quand elle ne nuit pas à autrui? Avoir des piques mous sur son sac, est-ce dangereux? Même si on saute dessus, on ne peut vraiment pas se faire mal; j'ai vérifié!

Toutes les choses écrites, dessinées ou photographiées n'ayant aucun rapport avec la politique (photos de stars, de chiens, d'amis) sont autorisées, car elles n'emmerdent pas le collège,

elles ne montrent aucune hostilité, aucun désaccord avec des décisions, elles ne réveillent pas l'opinion publique, ne remettent pas en cause les injustices, ni le système de M...

Par contre, on est accusé de « mauvaise tenue » du carnet ou de l'agenda (agenda personnel qui ne peut être contrôlé que par les parents) si l'on y voit des écrits à signification politique (anarchiste, hostilités au système collégien, etc.).

Moi qui portais des bracelets de force, des piques etc., j'ai été « victime » de la répression collégienne! En voici les raisons:

- Au départ c'est à cause de mon agenda qui était « trafiqué » (révoltes, antifascistes, A cerclé, etc.) et qu'a vu une de mes profs. Elle l'a déposé à l'administration, la CPE l'a vu, m'a convoqué et m'a dit d'enlever tout ce qu'il y avait dessus. Elle m'a aussi demandé d'enlever mes piques, ce que je n'ai pas fait.

- Lors de l'élection des délégué.e.s, j'ai distribué un tract appelant à la boycotter.

- J'ai soutenu un graffiti dans les toilettes: « collège soumis lève-toi! », avec un A cerclé. Tous les surveillants (qui obéissent presque tous et toutes aux ordres d'en haut et qui sont exploité.e.s) sont venus me voir et ont fait pression sur moi, sur mes copains et copines pour que nous dénoncions la personne qui l'avait écrit (« dis-le sinon tu es exclu », « sinon tu va le laver », « dis-le et tu n'auras aucune sanction à part le nettoyer »). Quelques surveillants m'ont alors demandé si je trouvais normal que les femmes de ménage (toutes immigrées, tiens tiens!) aillent laver le graffiti. Comme si les femmes de ménages ne lavaient pas des choses plus chiantes que ça (chewing-gums collés, écrits aux marqueurs etc.) et qu'elles prenaient plaisir à nettoyer. Elles m'ont d'ailleurs dit qu'elles étaient payées en dessous du Smic.



Donc, c'est bien parce que je milite et que je suis un rebelle que l'on m'y a forcé; je gêne.

Proposons des alternatives révolutionnaires à ce système répressif, autoritaire et antidémocratique: pour un collège autogéré.

- participation de toutes et tous aux tâches matérielles (ménages...).

- abolition des pouvoirs dont disposent les profs (pressions sur l'élève, sanctions, etc.).

- égalité de paroles entre profs et élèves.

- prises de décisions collectives (profs, élèves, etc.) en assemblées générales souveraines pour ce qui concerne la vie de l'établissement.

- suppression de l'administration autoritaire et de ses pouvoirs.

- non-obligation des cours (avec motifs, discussions à ce sujet...).

- suppressions des IDD (itinéraires de découvertes) qui n'ont aucun intérêt si ce n'est celui de travailler plus.

- refus de recevoir des collaborateurs ou collaboratrices du pouvoir (police, justice, patrons, etc.).

Lou

groupe Claavaaash

Lectures poétiques

« Seuls nos rêves sont vrais »

Alain Pizerra

La bibliothèque La Rue recevra samedi 24 janvier à 15 heures Rébecca Gruel et Alain Pizerra, qui viendront lire quelques poèmes. Rébecca Gruel a déjà exposé ses peintures dans le local de La Rue, et Alain Pizerra, proche d'Aline Gagnaire (Ou-peinpo), a de son côté beaucoup écrit pour des peintres. Mais c'est pour nous parler de leurs derniers recueils qu'ils sont passés à la bibliothèque, deux recueils très personnels. *Anna Magdalena X* est né suite à la mort ambiguë d'une sœur, victime d'un accident suspect; *le Caïman écorché* retrace l'itinéraire du poète, son enfance et son adolescence, ses premières fugues, la découverte de l'Éros, ses révoltes aujourd'hui au moment de faire la part des choses qu'il n'a pas envie de faire !

Entretien avec Rébecca Gruel

Caroline: Pourquoi as-tu choisi ce titre pour ton recueil ?

Rébecca Gruel: Mon recueil tourne autour de trois écritures: la mort d'une sœur, les intuitives, et Anna Magdalena X. Anna Magdalena est pour moi une figure emblématique, rescapée du féminisme. Elle pourrait être n'importe qui, chacune d'entre nous; elle appartient à notre monde, à notre époque. Ce n'est pas seulement dans certains pays éloignés que le code de la famille fait loi, mais ici même, en Europe. À travers ce personnage, j'ai voulu mettre en cause le régime marital, faire entrer dans ce recueil la souffrance personnelle et la violence collective exercée à l'encontre d'autres femmes.

Caroline: Comment écris-tu ? Est-ce qu'un recueil comme celui-ci est écrit d'une traite, ou au contraire longuement mûri ?

Rébecca Gruel: Ma poésie, qu'elle soit contemplative ou de douleur, se fait toujours dans l'immédiateté. Avant que j'écrive, tout est déjà imprimé dans mon inconscient. En même temps, toute œuvre d'écriture est toujours inachevée. Elle se situe entre la vie et la mort, car la poésie touche toujours à ce qui fait peur, remet en cause l'humain. C'est pourquoi les poètes sont souvent maudits. L'homme est englobé dans une société qui lui ampute sa part de rêve, qui développe un côté mesquin de l'humain. Être poète, c'est toujours une désespérance de vivre.

Caroline: Les poèmes du recueil sont très durs, très sombres.

Rébecca Gruel: Oui, mais si la notion existentielle de l'être est toujours présente dans ma poésie, il y a tout de même quelques états de grâce: la beauté, l'état amoureux. Mais ces états sont fugitifs, il reste toujours la solitude

du verbe, du mot. Je peux être un être solitaire, mais aussi solidaire, qui lance un cri d'alarme contre l'horreur que m'inspire notre monde, contre le désastre économique et social. La poésie possède une âme, et cette âme est un élément de souffrance. Le poète ne peut être qu'un être en errance perpétuelle à la quête de son souffle. Pour moi, la poésie est incantatoire: le poète est un élément de correction en quête de je ne sais quel espoir, pour citer André Malraux !

Caroline: Je sais que tu participes à de nombreuses luttes féministes: comment se situe ta poésie par rapport à ces combats ?

Rébecca Gruel: Ma poésie est au féminin. Face au machisme environnant, j'ai la volonté de réhabiliter le féminin mais sans la féminité. Et avec le divin ! C'est-à-dire, avec ce pouvoir de sublimer l'être, sans le concept monothéiste.

Caroline: Comment pourrais-tu définir ton écriture poétique ?

Rébecca Gruel: Certains m'ont fait le reproche d'être hermétique. Mais j'ai envie de dire à ces lecteurs-là: vous refusez votre être propre ! Ce que j'écris n'a rien d'hermétique, c'est de l'hyperréalisme ! Mon écriture est moderne, et je tiens au passage à remercier Geneviève Clancy, aux éditions de l'Harmattan, qui m'a ouvert une porte en publiant mon recueil dans la collection « espace expérimental ». Contre la pensée fermée de la bourgeoisie moderne, elle a su donner une place à ma poésie, moderne dans sa forme linguistique. La poésie, c'est refus de vivre sur une pensée unique, avec des stéréotypes enfermants. Mais pour continuer de vivre devant toutes les horreurs qui nous entourent, il faut recréer autour d'une destruction totale. Recréer sa propre image, recréer un être.

L'ange défunt

L'ange défunt

Sorti intertigne

D'une machine non stop

Voie ferrée arrière garde

D'une pensée abandonnée ronces

Au fil du temps fil d'une écriture

S'enchevêtre au terminal

Visage apocalyptique

En dehors de toute confusion

Le temps est loin

Des plénitudes où l'on ramassait

Les rires de l'enfance

Les boîtes crâniennes s'entassent

Telles brisures os oiseaux

La chair s'entasse

Stigmates coupure de veine

Cela ruisselle l'assassin ripaille

C'est un décideur avec consentement internet

Que dire alors

La place publique est nette

Rébecca Gruel

Rébecca Gruel, *Anna Magdalena X*, liminaire de Jean-Claude Rossignol, L'Harmattan, Paris, 2003.

Alain Pizerra, *le Caïman écorché*: petite suite à l'emporte-pièce, Éditions d'écarts, Paris, 2003.

Rébecca Gruel a également publié *Sahara Sahara*, *Épave d'astre*, *Industrial Poetry* sur le canal de l'Ourg.

Alain Pizerra a également publié *Cerner la petite part*, et à paraître: *Ces statues violées*.

Un entretien avec Alain Pizerra

Caroline: Pourquoi ce titre?

Alain Pizerra: J'ai voulu dans ce recueil dire, encore et encore, l'absurdité du monde et de la vie lorsqu'ils sont coupés des sens et de la nature. Je l'ai fait dans le titre par le biais de Dada et du Surréalisme. Le *Caïman écorché*, c'est le symbole du Léviathan, la bête vaincue et écorchée par des prédateurs pires encore. Le monstre qui représente pour tous la brutalité et la sournoiserie aurait-il trouvé son maître en l'espèce du politique, le cynique ambitieux maître du pouvoir? Le recueil est un cri noir, cri d'amour et d'humour, d'où son titre.

Caroline: La révolte est toujours présente dans ton recueil.

Alain Pizerra: Poésie, la révolte: oui! Il s'agit d'abord d'une révolte contre soi-même – sans laquelle rien ne vaut –, puis, bien sûr, contre le climat ambiant, le système étouffe-humains et les hommes assouplis dans l'uniformité. Apprendre à vivre ensemble, c'est très beau, mais si le monde change, la civilisation marchandise craque mais ne lâche pas. J'ai voulu un style incisif pour des affirmations mordantes aussitôt suivies de doutes en vertige (!) tous liés à mon refus forcé – quoique désespéré – de la banalisation. Grâce à l'imaginaire, nous pouvons du moins recréer la terre à contre-courant, malgré les meurtrissures et les errances.

Caroline: On a parlé de la forme « cassée » de ton écriture.

Alain Pizerra: Oui, cette forme s'est imposée à moi précisément parce que doutes et affirmations, chaos et lumière se succèdent, s'enchevêtrent dans ces textes comme dans nos existences. Souvent, il y a beaucoup de lumière dans les ténèbres, plus que dans le morne des églises! J'ai tenu, ou parfois cela s'est fait tout seul, à garder une forme accessible, quitte à laisser passer quelques trouvailles de langue, et ce pour que le sens reste clair. Oui, le sens! Pardon – sans plus – à la post et post-modernité qui l'a avalé et qui a bien failli, du même coup, faire disparaître la poésie, l'âme, tout ce qui fait souffrir et qui n'est plus « utile ». Je refuse! Pour dire l'exil de l'homme submergé – plutôt que privé – de repères et de signifiants qui ne lui parlent plus, j'ai voulu une langue directe, forte, qui secoue. Je refuse l'hermétisme. L'expression bouscule le style? Tant mieux, car si les sentiments se télescopent, si le vocabulaire est trituré par l'indignation et l'invective, c'est pour mieux nous retrouver dans ce désarroi. Retendre un firmament: celui du désir, le désir révolutionnaire.

Caroline: Dans ce recueil, les vers alternent avec des textes en prose.

Alain Pizerra: Quelques textes sont plus anecdotiques: ils sont en prose. Les libelles, billets-poèmes, sont plus libres. Tout cela ne fait pas une grande différence. L'essentiel, c'est que le pont soit tendu vers le lecteur. Essentielle pour moi est la rencontre, car le double de l'écri-

ture, ce sont les autres. L'anti-esthétique de mon *Caïman*-manifeste est-elle le moyen de convoquer, d'inciter l'autre? Pourquoi sinon m'efforcer ainsi au dialogue, m'exposer? Quelqu'un me le dira peut-être le 24 janvier à La Rue.

Caroline: Dans tes poèmes, toute notion de divinité, de superstition, est bannie, au profit de l'instinct – et de l'instant: « Et puis, je respire la fleur / et je tourne le dos au philosophe ».

Alain Pizerra: Divin instant qui est éternité! Désir de ce quelque chose qui est presque atteint et pas encore tout à fait détruit. Il faut vivre, vivre, c'est cela le divin! Une évidence qu'il faut réaffirmer de nos jours face aux bonimenteurs et diseurs de bonne aventure en tous genres. Le ciel des dévots est trop bas de plafond. Pas de procuration, c'est la vie qui dit la vérité! Spiritualité? Le mot est trop à la mode; il s'est le plus souvent trouvé l'acolyte du matérialisme le plus répugnant plutôt que son adversaire. Aujourd'hui, cette spiritualité-yoghourt qui passe bien et qui mêle tout dans un syncrétisme confus et trompeur (chamans et révélation, magie et religieux), cela m'inquiète, me désespère parfois. L'homme aura-t-il donc toujours la faiblesse de chercher des maîtres, d'en être esclave? Je croyais le temps des idoles dépassé... Et, c'est vrai, j'ai une grande défiance envers ce qu'on appelle le Surnaturel quand il sort du domaine poétique. Il tend alors à combler faussement le vide béant que causent trop de spéculations creuses et de raisonnements abstraits. Entre incantations et sublimations, l'esprit plonge et perd pied inévitablement.

S'il faut se raccrocher à quelque chose, vivent les sens! Leur vie est finalement beaucoup moins terre à terre que le fond des trappes où tombe l'esprit dans ses grandes interrogations! Face au vide, et face au monde du paraître, une vie sans arrangements donnant libre cours à l'instinct, à l'intuition, me semble le moyen de tenir bon. Tu vois, je me méfie tout autant des esprits compliqués qui se noient avec le poisson, que des « zeureux » qui bandent socialement! Se frayer un chemin étroit entre les voies tortueuses et labyrinthiques pour hautes sphères de l'esprit et les allées dévastées du corps et monde marchandise, la tâche est rude! Le poète n'est ni ange ni bête. Il a la vibration qui est désir et poésie, et le jeu, comme atouts. Lorsque je joue dans le *Caïman*, c'est à coup de paradoxes et d'anti-formules. Le jeu, c'est un exutoire, mais jouer n'est pas jouer, il y manque quelque chose! Alors le *Caïman* revient sans cesse à des notes audacieuses et provocantes (« scandaleux et provocants comme des tapettes », a écrit Sartre: j'assume!). Activiste de grand calme, profond et séparé, j'ai voulu en appeler à travers ces lignes aux Utopistes, toujours victimes du système et qui s'abandonnent au rêve d'une vie plus humaine. Aller ainsi, sceptique sans ambition, avec en soi quelque chose de la liberté du vent.

Propos recueillis par Caroline Granier



Rebecca Gruel

Citrouille, tu grinces!

Tu t'en prends aux joujoux des grands
– on avait mis les tiens sous clefs –
Ma drôle de tête tu es comme ça,
tu ne veux pas rouler carrosse.
Ne prends pas le mauvais
– comme cela aurait pu
Celui des nostalgies aux relents mortifères.
Tu cours après la vie, caboche.
N'oublie pas celle des hommes,
Le devoir de mémoire
Face aux spectres de l'histoire.
Chevaux noirs du néant
Arrière!
Je vous chasse, et vos ombres.
Je veux laisser les blancs
galoper vers mon rêve
sans jamais le rejoindre.
La baguette magique
c'est l'humain,
L'étincelle des e-spoirs,
(celle de tous ces e-minuscules
qui ne peuvent plus être gouvernés par un grand
singulier).

Alain Pizerra

May

la réfractaire



L'équipe du *Réfractaire* : Jeanne Humbert, Francis Agry, May Picqueray, Maurice Laisant, Marcel Body, Serge Utgé-Royo. Photo prise par Bernard Baissat.

Le Passant du verbe

ARMAND GATTI apparaît dans le portrait de l'arbre: les racines et la frondaison unies dans une danse inaliénable du verbe et de l'être. Son tronc, le carrefour de toutes les expériences. La traversée des siècles de Gatti emprunte le chemin de la résistance, puis du journalisme avant de s'épanouir dans la poésie et la politique du langage avec comme médium le théâtre et le cinéma.

Aujourd'hui, Armand Gatti poursuit sa route épique entre la Maison de l'Arbre à Montreuil et ses différents travaux (création, stages, projets avec les établissements scolaires de Seine-Saint-Denis, etc.).

Le spectacle présenté par Frédéric Ferrer, *La Parole errante*, est l'adaptation du livre d'entretien du poète avec le journaliste Marc Kravetz.

« Il n'y a pas de conclusion... »

Monsieur Frédéric

La Parole errante d'après le livre d'Armand Gatti (éditions Verdier). Adaptation et mise en scène de Frédéric Ferrer.

Du 8 janvier au 7 février 2004, à 20h30. Relâche le dimanche. À la Maison des métallos au 94, rue Jean-Pierre-Timbaud, Paris 11^e. Réservation: 01 47 00 68 45.

Les œuvres d'Armand Gatti sont notamment disponibles aux éditions Verdier.

MAY PICQUERAY nous a quittés, il y a vingt ans. Vingt ans déjà, nous dit Bernard Thomas dans sa préface. Eh oui! Pour les jeunes générations libertaires, et c'est normal, le nom de May Picqueray est rarement évocateur de quelque chose de précis. Et c'est bien pourquoi la sortie de ce livre autobiographique publié pour la première fois en 1979¹ est d'importance. Car il rappelle ce qu'il en a été d'hier et d'une militante hors du commun.

May Picqueray (1898-1983) aurait pu, comme tant d'autres, n'être qu'une petite bretonne ordinaire. Papa convoyeur postal. Maman couturière en chambre. Le certifié à dix ans et demi. Et, à onze ans, au boulot. Sa voie semblait toute tracée. Mais les hasards de la vie ont fait qu'il en a été tout autrement. En 1919, après un séjour de plusieurs années au Canada, elle rentre chez les anars et n'en sortira plus jamais. En 1921, elle défraye la chronique en envoyant un colis piégé à l'ambassadeur des États-Unis à Paris (il explosera sans faire de victime) pour protester contre la condamnation à mort de Sacco et Vanzetti. En novembre 1922, elle est mandatée par la fédération des Métaux de la CGTU au congrès de l'Internationale syndicale rouge à Moscou où elle ne passe pas inaperçue. Car qui monte sur la table pour dénoncer des congressistes en train de s'empiffrer pendant que le peuple russe crève littéralement de faim? Qui ose chanter le *Triomphe de l'anarchie* en fin de repas alors que résonnent les chœurs de l'allégerance au marxisme? Et, qui refuse de serrer la main au « généralissime » Trotsky, grand chef de l'Armée rouge et bourreau des marins de Kronstadt et des paysans makhnovistes, à qui elle est pourtant venue demander (elle l'obtiendra) la libération de camarades anarchistes? Ensuite, en 1924, elle est encore là pour faire le coup de poing au meeting de La Grange-aux-Belles lors duquel les bolcheviques de chez

nous tuèrent deux ouvriers anarchistes à coups de revolver. Pendant la guerre, elle fit, bien évidemment, des faux papiers pour... et prit cent mille risques pour... Et puis, mai 1968, le Larzac en 1975, Creys-Malville en 1977... Jusqu'au bout!

Bref, jusqu'à sa mort en 1983, May n'en aura pas raté une.

Mais May Picqueray, cette petite femme « haute comme deux pommes trois quarts » n'était pas seulement ce cyclone militant de toutes les révoltes, de toutes les mobilisations pour des causes justes, et de mille et une rencontres avec Sébastien Faure, Nestor Makhno, Emma Goldman, Alexandre Berckman, Marius Jacob, Durruti, Louis Lecoin, etc., c'était aussi la fondatrice du journal *le Réfractaire* dans lequel elle a écrit des foulititudes de textes au vitriol, et surtout une personne d'une intransigeance de tous les instants, d'un courage à toute épreuve et d'une gentillesse jamais démentie.

Bref, mais on l'aura aisément compris, ce livre d'une « réfractaire » à toutes les injustices comme à toutes les oppressions est de ceux, rares, qui incite à ne pas désespérer de l'espèce humaine. Mais jugez-en!

Jean-Marc Reynaud

1. À l'Atelier Marcel Jullian. Une deuxième édition a vu le jour en 1992 aux éditions Traffic.

Me 81 ans d'anarchisme par May Picqueray, 224 pages, avec en prime un cahier de 32 pages de photos pour la plupart inédites et des annexes également inédites, les Éditions libertaires (production Los Solidarios), 13 euros, en vente à la librairie Publico, 145, rue Amelot, 75011, Paris. Chèque à l'ordre de Publico, rajouter 10 % pour le port.

Célébration du faire et du feu

Claude Kottelanne

R

REFRACTIONS en est à son onzième numéro, et cette revue de « recherches et d'expressions anarchistes » (le pluriel est important) n'a jamais failli aux critères qui l'animent : échapper aux orthodoxies (fussent-elles libertaires : un oxymore de plus), confronter les différences, ouvrir des débats sur des thèmes revisités à l'épreuve du présent, en essayant – avec les risques que cela suppose – de les traduire au futur. Dans ce numéro, c'est le concept de créativité en général qui est abordé, une place essentielle étant occupée par le noyau central de la revue (près de cent pages) sous le titre « Poïésis ». Limitant le mot à sa compréhension sans trop nuire à son extension, une sorte d'aïmantation en a regroupé les textes les plus significatifs, le mot grec « poïésis » (plutôt que poésie) renvoyant à son sens originel : action de faire.

Pourtant ce projet ambitieux brûlant de renouer avec les racines d'un « faire » étouffées sous le poids des marchandises, ce désir combien nécessaire et actuel de retrouver le monde du goût et le goût du monde, connu sa part de doute et de flottement. Et si le poème qui ouvre la revue ne lui était pas destiné, c'est qu'il signe la disparition aussi brutale qu'inadmissible de Philippe Garnier.

Philippe Garnier

Tout vibrant d'amitié et de reconnaissance, ce poème signé Danièle Wilmart aurait pu être à l'origine d'un renoncement quand on apprend que Philippe Garnier avait pris la responsabilité de cette parution avec André Bernard, qui affirme : « Lui vivant, ce numéro serait autre. » L'événement est d'importance, qu'il faille souligner. Son dépassement aussi, dans la poursuite de l'aventure et la volonté de « tenir le pas gagné ». À l'image de toute la revue et de sa thématique principale, il est comme l'illustration tangible d'un « faire » en action, et qui n'a pas désarmé.

Nul doute qu'André Bernard se sentit moins seul en publiant un texte remarquable (même s'il fut inachevé) de son ami. Un texte qui remet tout en perspective « quand la note bleue s'élève et tremble le duende », dans cette sorte de transe, d'espace intemporel, où acteurs et spectateurs participent d'une même émotion à travers « le regard et la voix du flamenco ». Comme « dans ces moments d'unité magique avec les autres », lors de marches ou de manifestations (Marie-Dominique Massoni) ou dans « le caractère éphémère d'un happening » (Laurent Boy).

Poïésis

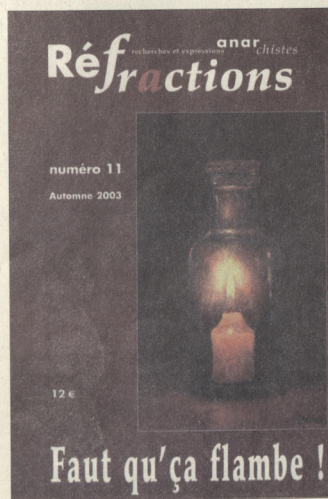
C'est sous ce titre que sont abordées toutes les formes de la création depuis l'« Artion » (à découvrir), la poésie, la peinture, la sculpture, l'architecture, jusqu'aux « jardins anarchiques », sans oublier le cinéma, le théâtre et la musique. Tout ce qui, en définitive, relève du faire, de la créativité, et non du travail (qui n'en est pas exclu pour autant, ne serait-ce que dans l'apprentissage de techniques ou dans l'appropriation d'un donné aussi nécessaire que mystérieux) ; tout ce qui exprime l'être au monde sous le sceau de l'amour et de la liberté, de la révolte aussi dans la conscience de ce qui les réprime et les opprime. Par voie de conséquence et a contrario comment ne pas évoquer tous ces porteurs de messages à jamais étouffés, perdus sous le fardeau de blocages nourris de préjugés et de tabous, tous ces noyés définitifs qui n'émergeront jamais à leur propre surface, engloutis qu'ils sont sous le « nivellement de l'imaginaire ».

C'est dire que parmi ces articles, tous de qualité (parfois trop marqués du poinçon universitaire et proches de la thèse), je soulignerai celui, remarquable et passionnant, du peintre et sculpteur Bernard Thomas-Roudeix, ouvrant son atelier à des enfants, à des adultes, et les initiant au plaisir du faire.

La démarche de l'artiste n'est nullement didactique (qui ne ferait que des copieurs). Elle ne prétend pas non plus révéler des êtres d'exception. Il s'agit d'une approche subtile, intelligente, respectueuse de l'élève, qui lui fasse exprimer « quelque chose de lui-même par lui-même ». Une sorte de maïeutique particulière où l'être se révèle par le modelage et dans l'esprit des formes. Poïésis occupe ici son lieu privilégié, nouvelle abbaye de Thélème où Bernard Thomas-Roudeix règne en funambule dans la présence du témoin attentif et l'intervention précautionneuse d'un sauveur d'étincelles. Équilibriste de tous les espoirs, son balancier le maintient sur le fil tenu de l'approche et de la distance, de l'intuition et de la retenue dans le respect de l'autre et l'attente de son message. Bien sûr, l'étincelle ne délivre pas toujours sa part de feu. Mais si l'aventure n'est pas sans risque, elle n'est pas non plus sans réussites : l'illustration de quelques œuvres en étant la preuve tangible.

Le monde d'une voix

Comment ne pas exprimer aussi reconnaissance et contentement à Roger Dadoun, à propos d'« Armand Robin anarchiste de la



grâce ». Dans une revue libertaire, hommage est enfin rendu au poète, au traducteur, à cet « étrange étranger » (« Sans pays »), plus atypiste que maudit, qui, à travers près de trente langues, cherchait à retrouver « le monde d'une voix » bien plus que la sienne propre (« Ma vie sans moi »; je souligne le sans).

« J'ai cherché, libre et fou, tous les endroits de vérité,

Surtout j'ai cherché les dialectes où l'homme n'était pas compté.

Je me suis mis en quête de la vérité dans toutes les langues. »

[...]

« Le cœur de l'homme, je veux l'apprendre en russe, arabe, chinois. »

Ce cœur de l'homme, et le poème qui lui tient lieu de battement, se heurte pourtant à un double mensonge: celui des mots qui ne sont pas le monde et que la traduction va renchérir. De cela Armand Robin est parfaitement conscient. Mais sa quête, même en butte aux « mots de la tribu », ne serait-elle pas celle d'une langue ancestrale, d'une langue mère qui créa et harmonisa notre lien au monde, « le monde d'une voix » précisément (j'imagine qu'Armand Robin eût découvert avec émotion l'ouvrage aussi sérieux que jubilatoire du linguiste américain Merritt Ruhlen* retrouvant l'origine des langues). Les anarchistes se devaient de saluer ce « passant considérable », effacé comme il se doit:

« Lorsque je peux chanter, je prends la rime la plus étouffée. »

En écho, on croit entendre Henri Michaux – que cite, à bon escient, R. Dadoun: « On a fait ce qu'on a pu. »

Faut qu'ça flambe !

Avant d'en terminer avec le contenu, j'aimerais saluer René Fugler et la découverte de Jacques Ellul; j'y trouve confirmation et souvenir d'une signature dans le *Monde libertaire* des années 50, pour ainsi dire la seule que j'aie retenue alors, où une sorte de lucide bon sens l'emportait sur la confusion ambiante – impression qui persiste, comme confirmée.

Mais de *Réfractations* à son lecteur, il faut aussi parler d'un rapport de séduction, de cette invitation à la lecture qui passe par la mise en pages, la valorisation des titres, le choix et l'emplacement des illustrations, les « correspondances » qu'ils établissent. Cette action de faire-là se reconnaît au premier coup d'œil dans la clé d'un tiroir riche en authentiques trésors. Je veux parler de la couverture, sous la typographie d'un titre qui a trouvé sa marque, son empreinte, et qui le fait reconnaître entre tous. Pour ce numéro, la flamme caravagiste de Nelly Trumel invite à s'approprier cette bouteille qui la contient. Cette chaude lueur est à l'image du poème: une bouteille à la mer. Le message est reçu. Il faut le lire dans ce numéro de *Réfractations*. **CLK**

* Merritt Ruhlen, *L'Origine des langues*, « Débats », éditions Belin.

Frédéric H.
Fajardie

Metaleurop Paroles ouvrières



Metaleurop, paroles ouvrières

IL Y A QUELQUES ANNÉES, la fin du travail et la fin de la classe ouvrière faisaient la une des nouveautés littéraires. Aujourd'hui, la tendance semble inversée avec des romans, des essais et des témoignages sur cette classe ouvrière qui n'en finit pas de mourir. On peut déjà citer les romans de Jean-Pierre Levaray (*Putain d'usine*, *Après la catastrophe*, *Classe fantôme*), le témoignage d'un intérimaire bordelais Daniel Martinez (*Carnets d'un intérimaire* aux éditions Agone). Il faut rajouter à cette liste le dernier livre de Frédéric H. Fajardie: *Metaleurop, paroles ouvrières*.

Délaissant son domaine de prédilection, le polar (*La Nuit des chats bottés*, *Gentil Faty*, *la Théorie du 1 %*), Fajardie interroge une vingtaine de salariés de l'usine Metaleurop Nord. À tous, il a posé les mêmes questions: comment ont-ils appris la nouvelle de la fermeture? Quelle vision ont-ils de leur entreprise? Que pensent-ils de l'action des politiques et des Verts? Que voulaient-ils faire, quand ils étaient plus jeunes? Comment voient-ils leur avenir?

Metaleurop-Nord, ex-Penarroya, ex-première usine européenne pour le traitement du plomb a fermé ses portes en janvier 2003. En fait, Metaleurop-Nord était contrôlé par Glencore, une société suisse spécialiste mondiale des matières premières. Rappelez-vous,

lors de ce conflit, le PDG de Glencore a été traité de « patron voyou » par Roselyne Bachelot. Alors, si même Roseline le dit! Au final, 830 emplois sacrifiés et 2000 si on inclut les sous-traitants et les intérimaires. Au bout du compte, toute une petite région sinistrée et sans grand avenir. Quel industriel voudrait s'installer sur des terrains à dépolluer et avec une population si combative?

Au travers de ces interviews, une classe ouvrière, qui s'est battue et a été vaincue, s'exprime avec ses contradictions, ses incertitudes et sa méfiance des politiques. D'ailleurs, on souhaite bien du plaisir aux candidats Verts pour toutes les élections locales dans les environs de Courcelles-lès-Lens, car on ne peut pas dire que les Verts se soient illustrés dans cette lutte.

À noter que les droits d'auteur sont reversés à l'association Choeurs de fondeurs qui regroupe les anciens salariés de Metaleurop-Nord.

Jimma

Frédéric H. Fajardie, *Metaleurop, paroles ouvrières*, témoignages, éditions Mille et Une Nuits, 136 p., 10 euros. Sur Metaleurop on peut consulter le site <http://fr.transnationale.org>.



Lost in translation

DE SOFIA COPPOLA, nous avons reçu un choc durable. Son premier film, *The Virgin Suicides*, venait hanter notre imaginaire, s'inscrivait avec les visages de ces jeunes filles sacrifiées à la structure familiale rigide, à la morale puritaine qui passait avant le lien affectif entre parents et enfants, surtout entre mère et filles. Quitter l'enfermement familial était suspect, pouvait contaminer le tissu familial, enrayer sa sainteté immaculée. Il règne dans la maison une terreur psychologique telle que le désir de disparaître, de mourir, de se suicider devient plus fort que l'envie de voir cesser ce cauchemar plus important que tout le reste, plus même que le désir de vie.

Lost in translation est tout le contraire des *Virgin Suicides*. Une comédie et non plus une tragédie. L'absence de place pour les sœurs sous tutelle (*Virgin Suicides*) devient le choix ludique de sa place dans *Lost in translation*. C'est enlevé, drôle, fin, même si le premier plan montre les fesses de l'actrice Scarlett Johansson, couvertes d'une très jolie culotte rose. On pense, tiens, encore une jeune fille de l'âge des *Virgins* mais tout de suite après, c'est évident, nous sommes dans un film très différent: « Je voulais faire quelque chose sur les impressions que j'avais de Tokyo, quelque chose de romantique sur le mariage et sur le passage à l'âge adulte. Nous avons filmé discrètement avec une petite

caméra, sans lumière artificielle, prenant les gens dans la rue comme un plus. Le film est plein de choses que j'aime dans cette ville et, puisque j'y étais une étrangère, il y a aussi plein de choses sur les ratés de la communication entre les gens », dit Sofia Coppola. *Lost in translation* est un film pudique au casting parfait. Scarlett Johansson a d'ailleurs été couronnée à Venise pour son travail d'actrice, par le jury de la section Controcorrente, alors que le film remarquable de Sofia Coppola n'a obtenu qu'un seul des vingt-cinq « premi collaterali », prix parallèles, le Prix Lina Mangiacapre.

Sofia Coppola, 32 ans, réussit une comédie enlevée en confrontant une jeune femme, Charlotte, avec un homme d'âge mûr, Bob (Bill Murray), venu au Japon pour promouvoir une marque de whisky; le whisky Santori. La jeune femme est mariée et accompagne son mari photographe. Livrée à elle-même, elle découvre le Japon sous les auspices de la modernité, dans son aspect le plus aseptisé. Sa chambre d'hôtel est Le Havre de paix, où elle réfléchit, écrit, écoute de la musique et souffre d'insomnie. Hors d'une vie sociale réglementée, elle a peut-être pour la première fois l'occasion de réfléchir seule, hors du lien familial ou marital. L'insomnie permanente aiguise ses sens, la rend perméable au moindre

bruit, la rend téméraire. Dans le bar de l'hôtel, elle fait porter un drink à cet homme qu'elle ne connaît pas mais qu'elle devine américain. Lui, il l'avait déjà remarquée dans l'ascenseur de l'hôtel au milieu des Japonais se tenant là comme des zombies. Elle souriait, elle avait le comportement de quelqu'un de vivant. Leur rencontre est menée comme un jeu de l'Oie. Aux rencontres dues au hasard dans des lieux divers tels que la piscine, le bar ou les couloirs succèdent de vrais rendez-vous pour dîner, se parler ou boire ensemble. Sofia Coppola regarde ce géant de Bill Murray avec affection. Que trouvent les jeunes femmes à des hommes d'un certain âge? Peut-être tenons-nous là un film qui s'interroge sur cette attraction-fascination en donnant enfin le point de vue d'une jeune femme. Un film qui fait exploser aussi le cliché que ces deux-là qui sont tellement bien ensemble devraient avoir une histoire, voir plus haut la culotte rose, et tout le tralala. Eh bien non, ils ne vont pas coucher ensemble. Mais ils vont s'apprécier, s'approcher, boire ensemble, parler ensemble, chacun scrutant l'autre pour connaître ce qu'apporte la vie. Un exemple: « C'est comment, plus tard, quand on est marié, quand on a des enfants? »

Heike Hurst

Jeudi 15 janvier
Paris 11^e

Rassemblement contre les anti-IVG à 19 heures, M^o Saint-Ambroise.

Vendredi 16 janvier
Monteux (84)

Concert de Serge Utgé-Royo à la salle du Château d'eau à 20h30, en soutien à Musique solidarité en Provence. De 8 à 15 euros.

Paris 18^e

À 18 heures, vernissage de l'exposition La Rue expose « la rue », œuvres de Reinaldo. L'exposition durera les mois de janvier et février les vendredis de 14 heures à 20 heures et les samedis de 15h30 à 18 heures, 10, rue Robert-Planquette, M^o Blanche ou Abbesses.

Saint-Claude (39)

Le groupe Lucio organise une projection du documentaire *Debout* de Carole Roussopoulos, suivie d'un débat sur l'actualité du féminisme, animé par les Sorcières sans frontières. À 20h30, à la Maison du peuple, salle Ponard, 12, rue de la Poyat.

Samedi 17 janvier
Ignny (91)

Concert punk avec Zampano, Sarkophage, Quarapita, Vieilles Salopes, Garage Lopez, à 20 heures, à la MJC Jean Vilar, 4, rue Crewkerne.

Paris

Manif « Ni prolongation, ni relance, arrêt immédiat du nucléaire ! » à l'appel du réseau Sortir du nucléaire, de la FA, de l'OCL et de l'OLS. À 14 heures, place de la République.

Mardi 20 janvier
Ivry-sur-Seine

Le groupe libertaire d'Ivry vous invite à une réunion-

débat avec Jean-Pierre Levaray, autour de son dernier ouvrage : « classe fantôme : chroniques ouvrières ». À 20h30 au Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès, M^o Pierre-Curie.

Vendredi 23 janvier
Nevers

« Lutter, c'est créer ! », week-end des alternatives organisé par Ciném@ction, Collectif y en a marre, Maldoror, Xpression Direkt, à partir de 16 heures : projections de courts-métrages indépendants et stands avec ateliers de discussion, 20 heures : concert. Au café Charbon, 10, rue Melle Bourgeois.

Samedi 24 janvier
Nevers

« Lutter, c'est créer ! », week-end des alternatives, à partir de 15 heures : projection de courts-métrages indépendants et stands de discussion.

Paris 18^e

Lectures poétiques avec Rébecca Gruel et Alain Pizzera. À 15h30, à la bibliothèque La Rue, 10, rue Robert-Planquette, M^o Blanche ou Abbesses.

Samedi 31 janvier
Paris 11^e

Forum avec Abdel Mabrouki, auteur de *Génération précaires*, à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, à 16 heures, M^o République, Oberkampf ou Filles-du-Calvaire.

Samedi 7 février
Chelles

Le groupe Sacco-et-Vanzetti de la FA organise une réunion publique : *Chômage et précarité pour tous ?* avec des militants d'ACI, à 20h30, 1bis, rue Émilie (près de la gare RER E).

Radio libertaire

Jeudi 15 janvier

Si vis pacem : de 18 heures à 19h30, théâtre antimilitariste-féministe. invitée : l'association les Pieds sur scène.

Vendredi 16 janvier

Enjoy Polar : de 12 heures à 13 heures, entretien avec Bernard Mathieu, à l'occasion de *Carmélita*, dernier volet de la trilogie *le Sang du capricorne* (La Noire, Gallimard). Un entretien-voyage, une discussion avec un auteur exigeant et sans compromissions, journaliste boulingueur depuis des dizaines d'années (seconde partie).

Offensive : de 21 heures à 22h30, L'éducation aujourd'hui, avec l'École émancipée.

Samedi 17 janvier

La philanthropie de l'ouvrier charpentier : à 10 heures, commentaires et analyses sur la situation en Israël/Palestine, avec Maxime Ghilan, journaliste pacifiste Israélien.

Chroniques syndicales : de 11h30 à 13h30, IWW et syndicalisme révolutionnaire aux États-Unis avec Larry Portis ; *Dans le monde une classe en lutte* avec Henri Simon.

Chroniques rebelles : de 13h30 à 15h30, Liban : ville à vif, de Imane Humaydane Younes (Verticales), avec l'auteur et Zeina Fathallah, réalisatrice libanaise.

Dimanche 18 janvier

Des mots, une voix : de 15h30 à 17 heures, avec Pierre Drachline pour ses livres *l'Enchantée* et *Une enfance à perpétuité*.

Lundi 19 janvier

Le monde merveilleux du travail : de 20 heures à 21h30 la revue de presse bourgeoise de Monsieur X. Rubrique : Les mémoires d'un Ânar.

Jeudi 22 janvier

Si vis pacem : de 18 heures à 19h30, pour une éducation laïque et pacifiste. Invitée : la Fédération des libres penseurs de Seine-Saint-Denis.

89,4 MHz
en région parisienne

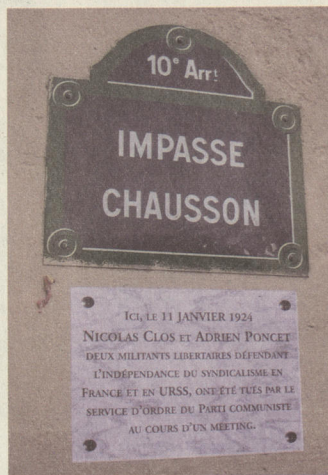
agenda

Grange-aux-Belles 2004

JE SAVAIS BIEN que Dieu était communiste. La preuve, ce matin il pleuvait, comme le 17 janvier 1924, mais contrairement à ce jour il n'y avait pas grand monde pour se souvenir du plombier et du métallo tombés sous les balles communistes. Certes, il semble que seuls quelques coups de fil anonymes aient réveillé quelques impénitents pour leur signaler qu'il allait se passer quelque chose rue de la Grange-aux-Belles, mais tout de même.

Dans ce dimanche matin brumeux, il y a eu pourtant un petit rayon de soleil dans le métro : la station Colonel-Fabien avait changé de nom. Ceci évoquant dans la mémoire de quelques-uns un Premier mai 1990 quand la station de métro Stalingrad était devenue en l'espace d'une journée, en ce jour de fête des travailleurs, Commune-de-Kronstadt. Il semble que les mêmes mains anonymes, porteuses d'une mémoire libertaire quelque peu vieillotte, aient réitéré le 11 janvier 2004 leur forfaiture, Fabien était devenu Clos-et-Poncet, le plombier et le métallo avaient enfin leur station.

Par contre, après une escale à La Choche, du nom du café, devenu aujourd'hui un quelconque bar-tabac sans histoire et sans mémoire, qui en avait vu passer des réunions de libertaires, les anonymes se sont engagés dans la rue de la Grange-aux-Belles qui semblait déserte. Là encore quelques mains avaient recouvert la rue d'affiches en hommage à Clos et Poncet et d'un article paru dans le *Monde libertaire*. Au 33, alors que des ouvriers du bâtiment faisaient les renards en travaillant sur un chantier un dimanche matin – mais où est passé le contrôle syndical à l'embauche? – et qui plus est sur les feus locaux de l'Union des syndicats de la Seine n'appartenant plus aux syndiqués mais à de vulgaires propriétaires exploités. Dans l'impasse Chausson par laquelle se faisait l'entrée du 33, un groupe de quelques libertaires, au lieu d'aller à la messe – c'est sans doute pour cela que Dieu est



communiste – était curieusement en train d'apposer une plaque sur le coup des 11 heures « Ici le 11 janvier 1924, Nicolas Clos et Adrien Poncet deux militants libertaires défendant l'indépendance du syndicalisme en France et en URSS, ont été tués par le service d'ordre du Parti communiste ».

Puis, ces mêmes individus, alors que la Marie-George faisait sa campagne électorale, s'en sont retournés vers La Choche en expliquant que les locaux actuels de la place Clos-et-Poncet étaient autrefois aussi des locaux syndicaux. Tout se perd, sauf la mémoire. Enfin on l'espère.

Julien et May Guigui

in memoriam

Un dimanche matin... Ce que nous venions rappeler par notre présence, c'était les premiers morts, en France, « sous les coups léninistes ».

Cela se passait vers 11 heures du matin, à Paris dimanche dernier, entre café et croissants place du Combat...

Pourquoi revenir sur des conflits internes au mouvement ouvrier d'il y a 80 ans ? Citons Claire Auzias : « La mémoire est notre point de départ et notre priorité. » Pour ma part je me souviendrai toujours de Julien Toublet, ancien secrétaire de la CGTSR, quand nous revenions de la place de la République pour aller voir George Yvernel¹, rue de Meaux. On passait à la hauteur du 33 et il me disait : « C'est là. »

Thierry

groupe Pierre-Besnard

1. ancien des Cercles syndicalistes lutte de classes

Pépito est parti

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent, et leur disparition laisse incrédule et meurtri... Pépito Segura était fils d'Espagnols arrivés en Lorraine au temps où Franco massacrait les anarchistes tandis que les forges de Wendel avalaient les prolos. Il n'a rien oublié, mais il a choisi de rester gai et combatif. À l'heure des révoltes de la sidérurgie, il a choisi son camp, celui du combat sans compromission. Il faisait le poids, Pépito, tronçonnant tranquillement les barrières de péage au fer à souder, incarnant la colère lorraine à Paris, pulvérisant d'un coup de godasse de sécurité un insigne facho dans un atelier médusé. Il en imposait aussi par sa culture, sa finesse, son insatiable envie d'apprendre et de partager. Épris de liberté, il a apporté à Radio Beffroi, la radio libre de Thionville, son énergie et sa façon. Mais l'ouvrier licencié a dû quitter un bassin sidérurgique sinistré. Il a poussé très loin sa formation pour répondre à des promesses de reconversion qui se sont avérées mensongères. Alors, courageusement, il s'en est sorti par ses propres moyens, remontant, avec sa femme, une petite pizzeria à Asnières. Rencontrer Pépito, c'était rencontrer une famille – la sienne, qu'il chérissait, celle de ses camarades de combat, celle des amis de tout poil et de tous horizons. C'est un ami fidèle, une montagne de chaleur et de vie qui nous quitte et nous manque. Salut à toi, Pépito. 55 ans, c'était vraiment trop tôt et nous serons nombreux à te regretter.

Pascal Choisy

Chargé par l'équipe du Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français de collecter les informations pour rédiger les notices des militants libertaires qui figureront dans les volumes consacrés à la période 1940-1968, vous pouvez me faire parvenir les informations concernant ces militants à : s.boulouque@freesurf.fr ou par courrier : Sylvain Boulouque, le Maitron, 9, rue Malher, 75004 Paris. Sylvain Boulouque

Chômage en Solde

Cet hiver
Je vous fais
la pauvreté au
prix de la
misère

Unpe

TOUS
DOIVENT
DISPARAITRE

R.M.A

DESTOCKAGE
MASSIF SUR
180000 ARTICLES



fool